



Etat des savoirs du lot n°2 : Territoires d'études et mobilités quotidiennes des étudiants, Rapport Final.

Myriam Baron, Sophie Blanchard, Matthieu Delage, Leïla Frouillou

► To cite this version:

Myriam Baron, Sophie Blanchard, Matthieu Delage, Leïla Frouillou. Etat des savoirs du lot n°2 : Territoires d'études et mobilités quotidiennes des étudiants, Rapport Final.. [Rapport de recherche] Université Paris Est Créteil. 2017, pp.84. hal-01560819

HAL Id: hal-01560819

<https://hal.science/hal-01560819>

Submitted on 12 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etat des savoirs du lot n°2 Territoires d'études et mobilités quotidiennes des étudiants

Rapport final

**Myriam BARON, Université Paris Est Créteil, EA Lab'Urba
Sophie BLANCHARD, Université Paris Est Créteil, EA Lab'Urba
Matthieu DELAGE, Université Paris Est Marne-la-Vallée, EA ACP
Leïla FROUILLOU, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, EA
CIRCEFT, équipe ESCOL**

Mai 2017

Sommaire

Préambule - points de vue situés sur les mobilités étudiantes	5
1. Introduction.....	9
2. Constitution d'une base de références bibliographiques sur les mobilités étudiantes	15
a. Choix, contraintes et structure de la base de références bibliographiques Zotero.....	15
b. Les angles morts de la base	20
3. L'enquête auprès des chercheurs	25
a. Objectifs de l'enquête.....	25
b. Personnes enquêtées.....	26
4. Premières descriptions, premiers cadrages	33
a. Mots et fréquences	34
b. Disciplines des auteurs et mots spécifiques	35
c. Dates de publication, périodisation et mots représentatifs.....	41
5. Des mots, des auteurs, des périodes et des disciplines.....	49
a. Une structuration « exemplaire » d'une partie des informations.....	51
<i>Ensembles « périphériques » et espace « central » de publications</i>	<i>51</i>
b. Une complexification de la structuration de l'information contenue dans les 144 références bibliographiques	56

<i>Analyses factorielles partielles, analyses factorielles complètes entre stabilités et changements</i>	<i>57</i>
<i>Toujours des ensembles « périphériques » et un espace « central » de publications</i>	<i>58</i>
<i>Quelles structurations sans les références en économie ? (AFC 4)</i>	<i>61</i>
<i>Quelles proximités lexicales dans la dernière période 2009-2016 ?</i>	<i>65</i>
6. Conclusions : résultats et perspectives	69
a. Un champ de recherche complexe et interdisciplinaire	69
b. Perspectives pour l'enquête Conditions de Vie, nouvelles questions de recherche	70
7. Table des figures et des tableaux	74
8. Références citées dans le rapport	75
9. Base de données bibliographiques	79
a. Mobilités étudiantes	79
b. Mobilités quotidiennes	82
c. Territoires d'études	83

Préambule - points de vue situés sur les mobilités étudiantes

La construction d'un état des savoirs sur un « objet de recherches » témoigne de la position de son auteur, de son rapport à cet « objet ». Il n'est d'état de la littérature extérieur au point de vue du chercheur qui le produit et participe souvent au champ de recherche qu'il tente d'objectiver. Ces rappels sont essentiels, dans la mesure où ils permettent au lecteur de saisir la position des auteurs de ce rapport dans le champ de recherche, dont ils ont à rendre compte.

Les quatre auteurs de cet état des savoirs sont ainsi géographes. Myriam Baron, professeur à l'UPEC et membre du Lab'Urba, fait partie des chercheurs s'étant intéressés assez tôt au champ de recherches sur les « territoires d'étude » et « les mobilités étudiantes », en travaillant au début des années 1990 sur les IUT dans le cadre de sa thèse puis à la fin de cette même décennie sur les mobilités étudiantes entre les villes universitaires avec Thérèse Saint-Julien (cf. supra 3. L'enquête auprès des chercheurs), Claude Grasland¹ et Lena Sanders² dans le cadre d'une collaboration pionnière avec la Direction de l'Evaluation et de la Prospective (DEP) – service statistique du Ministère de l'Education Nationale. Ses premiers travaux sur les mobilités interurbaines ont été prolongés par l'analyse des mobilités étudiantes inter-régionales (menées avec Patrice Caro³ et Cathy Perret – cf. supra 3. L'enquête auprès des chercheurs) et interuniversitaires dans la métropole parisienne (travaux menés dans le cadre de la mission sur l'Histoire et l'Evaluation des Villes Nouvelles avec Sandrine Berroir⁴, Nadine Cattan⁵ et Thérèse Saint-

¹ Professeur à l'Université Paris Diderot, membre de l'UMR Géographie-cités et spécialiste des notions et des méthodes en Analyse Spatiale.

² Directrice de recherche au CNRS, membre de l'UMR Géographie-cités et spécialiste de la modélisation et de la simulation des systèmes de peuplement.

³ Actuellement professeur à l'Université de Caen Normandie et membre de l'UMR ESO.

⁴ Maître de conférences à l'Université Paris Diderot et membre de l'UMR Géographie-cités.

⁵ Directrice de recherche au CNRS et membre de l'UMR Géographie-cités.

Julien). Enfin, ses recherches interrogent récemment les espaces de vie des étudiants franciliens (avec Armelle Choplin⁶, Matthieu Delage, Leïla Frouillou et Loïc Vadelorge⁷).

Sophie Blanchard, PRAG à l'UPEC, est spécialiste des migrations (Bolivie). Elle a travaillé sur les migrations aux échelles nationales (Bolivie) comme internationales (entre l'Espagne et l'Amérique latine), en prenant en compte le genre et les identités dans la construction des stratégies migratoires. Ses travaux sur les étudiants sont plus récents (2014) et portent sur les espaces de vie et pratiques des étudiants de Créteil.

Les recherches de Matthieu Delage, maître de conférences à l'Université Paris Est Marne-la-Vallée et membre du Laboratoire Analyse Comparée des Pouvoirs (ACP), portent sur les dynamiques métropolitaines, notamment commerciales, et les mobilités. Après avoir consacré un chapitre de sa thèse⁸ aux étudiants, il a étudié avec Armelle Choplin les pratiques et les espaces de vie des étudiants de Marne-la-Vallée.

Leïla Frouillou, actuellement post-doctorante à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, a travaillé sur les trajectoires des étudiants des universités franciliennes dans le cadre de sa thèse soutenue en 2015⁹. Elle a été lauréate du premier prix Louis Gruel décerné par l'Observatoire de la Vie Etudiante (OVE).

S'ils partagent une grille de lecture géographique, ces quatre auteurs ont des positionnements théoriques et méthodologiques en partie distincts et complémentaires. Par exemple, les mobilités *quotidiennes* des étudiants tiennent une place différente dans leurs travaux respectifs : tardive pour Sophie Blanchard et Myriam Baron, qui lie ces mobilités aux mobilités/migrations interurbaines et interrégionales des étudiants pour mieux comprendre leurs architectures respectives ; centrale dans les questionnements de recherche développés par Leïla Frouillou autour de la dimension spatiale des inégalités sociales dans le supérieur, notamment sur les inégalités d'accès à certains lieux de

⁶ Maître de conférences à l'Université Paris Est Marne la Vallée et membre de l'EA Analyse Comparée des Pouvoirs (ACP).

⁷ Professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris Est Marne-la-Vallée et directeur du laboratoire ACP. Cf. supra 3. L'enquête auprès des chercheurs.

⁸ Intitulée *Mobilités pour achats et centralités métropolitaines* et soutenue en 2012 sous la direction de Nadine Cattani à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00824626> (consulté le 10 avril 2017).

⁹ Intitulée *Les mécanismes d'une ségrégation universitaire francilienne. Carte universitaire et sens du placement étudiant* et soutenue en 2015 sous la direction de Sylvie Fol à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01274983> (consulté le 10 avril 2017).

formation symboliques ; enfin en liens avec le fonctionnement métropolitain pour Matthieu Delage.

1. Introduction

Le travail de recensions et de recherches, dont il est ici rendu compte, correspond à un état des savoirs sur l'articulation entre « Territoires d'étude et mobilités quotidiennes des étudiants ». Les savoirs sont considérés dans une acception large, dans la mesure où ils renvoient à ce que les uns et les autres connaissent à partir de leurs lectures et de leurs travaux (cf. infra Préambule), mais aussi des entretiens avec d'autres chercheurs (cf. supra 3. L'enquête auprès des chercheurs), qui permettent d'éclairer certains aspects énigmatiques de cet objet de recherche et de remettre en perspective la complexification d'un champ de recherche.

Au-delà, c'est l'occasion de rappeler certaines questions formulées dès la remise de notre proposition, qui renvoient à une approche disciplinaire dominante et à une sensibilité très forte aux évolutions récentes du système universitaire. La première de ces questions renvoie directement à l'évolution remarquable de la structuration spatiale de la formation supérieure en France au cours des 30 dernières années. Comment ne pas rappeler alors une des expressions clés de Lionel Jospin quand il était ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche et en charge du plan « U 2 000 », qui visait au redéploiement des équipements de formation supérieure pour faire face à l'arrivée massive de nouveaux bacheliers : la dimension spatiale des inégalités sociales d'accès à l'enseignement supérieur pour les bacheliers, dont la part dans une classe d'âge devrait atteindre près de 80% ? Faut-il alors considérer que l'expression de « territoires d'études » est une conséquence directe de la formidable densification de la carte des formations supérieures durant la décennie 1990 ? Dans quelles mesures ces « territoires d'études » coïncideraient-ils avec une partie des territoires du quotidien ou des territoires universitaires associés aux politiques, partenariats et conventions mis en place, non seulement par les universités, mais aussi plus largement par les établissements du supérieur ? Cette dernière question conduit à s'interroger sur la spécificité de ces territoires d'études tant dans leurs dimensions que dans leurs caractéristiques.

Ce qui amène à faire un second rappel en forme de mise au point importante : l'enseignement supérieur en France a été plutôt moins étudié que l'enseignement primaire et secondaire, champ investi depuis longtemps par les historiens et les

sociologues. La revue *Educations et sociétés*, qui existe depuis 1998, est surtout consacrée aux recherches sur les niveaux primaire et le secondaire du système éducatif ; d'autres revues, comme les *Actes de la recherche en sciences sociales*, associent le plus souvent dans des numéros spéciaux portant sur les questions scolaires le niveau secondaire du système éducatif et l'enseignement supérieur post-baccalauréat. On peut y voir en suivant Emmanuelle Picard, maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, membre du Laboratoire de Recherche Historique de Rhône-Alpes (LARHRA UMR CNRS 5190) que nous avons interrogée dans le cadre de cet état des savoirs (cf. supra 3. L'enquête auprès des chercheurs), une spécificité française :

« Déjà l'enseignement supérieur n'est pas un sujet qui passionne, comme objet de recherche. Les universitaires : on n'est pas très nombreux. Et j'ai l'impression que sur les étudiants y'a encore moins de monde. [...] Je ne sais pas quels sont les freins en France à l'étude du système universitaire dans ses différentes dimensions, parce que j'ai l'impression qu'il est sous-étudié par rapport à d'autres pays.

[...] Ailleurs il y a des revues sur l'enseignement supérieur, il y a une dynamique, des centres de recherches. [...] En France, tu as beaucoup de choses sur le secondaire. [...] Il y a un déficit et les étudiants sont sans doute une des parties les moins étudiées. Les étudiants des grandes écoles sont un peu étudiés. »

Notre groupe de travail étant constitué de géographes (cf. infra Préambule), il nous semble également nécessaire de faire le point sur la dimension géographique de cette question, comme sur l'apport d'autres perspectives disciplinaires. Peut-on ainsi vraiment parler de « territoires d'études » ? Si tel est le cas, comment peut-on les définir ? Doit-on privilégier des territoires d'études qui correspondraient peu ou prou aux entités urbaines définies par l'INSEE, même au sens le plus large des aires urbaines qui combinent à la fois les critères liés aux regroupements de populations, à la morphologie - ce faisant à la continuité du bâti -, et enfin à l'activité des populations, à travers les mobilités domicile-travail ? Doit-on plutôt discuter les périmètres et les différents types d'espaces à retenir pour tenter de cerner leurs liens avec les mobilités quotidiennes ? Cette question conduit à tenter de construire dans cet état des savoirs l'articulation entre mobilités quotidiennes et autres mobilités. Car une des principales difficultés de notre travail est que l'essentiel de la littérature accessible et consultée se concentre surtout sur les mobilités internationales des étudiants (cf. supra). Peut-on alors trouver des liens entre ces mobilités plutôt à longues distances et des mobilités qui lieraient l'ensemble des territoires du quotidien des étudiants ? Si tel est le cas, de quelles natures peuvent être ces liens ? N'existerait-il rien entre ces deux types de mobilité étudiante ? Si tel n'est pas le cas, quels sont les arbitrages qui conduisent à privilégier certaines mobilités internationales plutôt

que nationales ou régionales ? Cette question n'est pas un simple effet de style dans la mesure où le dispositif ERASMUS suppose que les étudiants européens passent au moins un semestre dans un établissement de formation supérieur d'un autre pays européen. Ces quelques questions conduisent à s'interroger finalement sur la place et l'importance des mobilités dans notre société. Dans la mesure où ces mobilités sont fortement encouragées, toujours valorisées dans les discours, elles semblent dotées d'une image extrêmement positive voire injonctive. Or, cette image est à mettre en regard avec la part des étudiants inscrits à l'université et qui changent soit d'établissement, soit de ville universitaire pour continuer leurs parcours de formation. Ils sont en effet moins de 10% à être concernés par de tels changements.

Compte-tenu du faible nombre de publications francophones consacrées spécifiquement aux mobilités étudiantes quotidiennes, nous avons pris le parti d'élargir nos lectures en prenant en compte des publications sur les mobilités étudiantes plus générales (résidentielles, internationales) et des publications anglophones. L'objectif de ce travail consiste donc non seulement à mettre en évidence les problématiques, terrains et méthodes des recherches sur les mobilités quotidiennes étudiantes, mais également à les replacer dans des questionnements plus larges autour des mobilités étudiantes ou des mobilités quotidiennes d'autres publics. Il s'agit alors de tenter de dessiner des pistes de recherches nouvelles. Ces dernières sont à mettre en regard avec le questionnaire de l'Observatoire de la Vie Etudiante sur les Conditions de Vie des étudiants, qui comporte de nombreuses questions touchant aux mobilités étudiantes. En dehors des séjours à l'étranger déjà évoqués, ces questions permettent de connaître les sorties et les activités extra-universitaires, de cerner l'investissement associatif, l'activité salariée ou encore les frais consacrés au transport. Mais ces questions ne permettent pas de travailler finement car elles ne peuvent être mises en liens avec un ensemble de localisations précises, un programme d'activité ou encore le temps de transport total, et non le seul temps de trajet domicile - lieu d'études en minutes, comme cela a pu être construit, analysés et synthétisé dans des approches suggérées par des chercheurs comme le géographe suédois, fondateur de « l'école géographique » de l'Université de Lund, Thorsten Hägerstrand (1985) à l'initiative de la *Time Geography*, parfois traduite en français par « géographie temporelle ».

Lors de la constitution de la base de données bibliographique, nous avons été confrontés au délicat problème de la définition du champ de recherche sur les mobilités étudiantes et, *a fortiori*, sur les mobilités quotidiennes. Ces questionnements sur des mots, qui ont suscité beaucoup d'écrits au sein de la géographie au cours des 30 dernières

années, peuvent paraître étroitement « disciplinaires ». Il n'en est rien dans la mesure où l'emploi de ces mots peut révéler des utilisations très différentes d'un chercheur à un autre, d'une discipline à une autre, voire des mobilisations « opportunistes » au gré des appels à contributions pour des numéros ou des dossiers spéciaux, thématiques de revues scientifiques par exemple (cf. supra). Notre travail vise ainsi à identifier des mots partagés par de nombreux chercheurs ou non, des associations et oppositions de mots très spécifiques ou, au contraire, très répandues, sans privilégier *a priori* les appartenances disciplinaires des auteurs ou des périodes de publication de résultats.

C'est pourquoi il nous a semblé intéressant de recourir aux méthodes d'analyse textuelle, pour traiter systématiquement les informations basiques correspondant aux références bibliographiques. Car, dans le prolongement des approches menées par France Guérin-Pace (1997) dans les années 1990 sur l'utilisation de l'analyse textuelle dans les sciences sociales en général, en géographie en particulier, il nous paraît intéressant de tenter de construire une synthèse bibliographique rendant compte des mots employés, de leurs possibles associations et oppositions sans oublier de les relier à des éléments contextuels. Cette approche est largement inspirée des travaux de Arnaud Brennetot, Karine Emsellem, Bénédicte Garnier et France Guérin-Pace (2013), présentant le dépouillement d'une question posée à des étudiants inscrits en fin de Licence et répartis dans 15 pays et 30 villes différents, dans le cadre d'un programme de recherche européen visant à saisir les représentations de l'Europe dans le monde : « indiquez 5 mots qui caractérisent l'Europe ». Le traitement systématique des mots caractérisant l'Europe par les étudiants a permis de mettre en évidence des « visions » propres aux étudiants de chacun des pays retenus dans le cadre de cette enquête internationale, avec une singularité chinoise marquée et un continuum de pays entre les visions des étudiants des pays européens et celles des pays d'Afrique sub-saharienne. Ces méthodes essentiellement descriptives de l'information contenue dans une base de données contribuent à construire une synthèse multicritère des documents retenus. Il convient ici de rappeler quelques principes de l'analyse textuelle. Si, dans la base rassemblant les références bibliographiques, l'élément de base correspond au titre du *document*, celui à partir duquel est menée une analyse textuelle est le mot. Dans l'ensemble de la base de références bibliographiques, il s'agit alors d'étudier et de rendre compte des associations et des oppositions de mots contenus dans les titres de ces *documents*, puis de liens éventuels avec leurs années de publication. De même, il s'agit de rendre compte des associations et oppositions des mots contenus dans les titres de ces *documents*, et de liens éventuels avec les disciplines scientifiques de rattachement de leurs auteurs. Enfin, il

s'agit de rendre compte des associations et oppositions des mots contenus dans les titres de ces documents et de liens éventuels avec les auteurs considérés comme individus.

Notre corpus de références bibliographiques peut en effet être considéré comme hétérogène dans la mesure où il regroupe des articles publiés dans des revues scientifiques, des chapitres d'ouvrage, des rapports et des ouvrages. Au-delà de l'hétérogénéité des publications retenues, notre idée initiale était de confronter les résultats issus d'une analyse textuelle menée sur les mots-clés caractérisant chacune des références bibliographiques avec une analyse textuelle sur les titres complets de ces mêmes références. Cette approche renvoie au travail que France Guérin-Pace et Thérèse Saint-Julien (2012) ont réalisé à partir du corpus constitué par l'ensemble des articles publiés dans la revue *L'Espace Géographique* entre 1972 et 2010. La comparaison des deux analyses était susceptible de nous renseigner sur la stabilité des résultats obtenus ou au contraire sur les différences majeures en fonction des rubriques retenues : titres des articles d'un côté, mots-clés de l'autre. Or, à une partie non négligeable du corpus de références bibliographiques n'est associé aucun mot-clé. C'est pourquoi l'ensemble des analyses présentées dans ce rapport n'a porté que sur les titres des contributions.

2. Constitution d'une base de références bibliographiques sur les mobilités étudiantes

a. Choix, contraintes et structure de la base de références bibliographiques Zotero

Une première base de 122 références bibliographiques avait été présentée dans le rapport intermédiaire et analysée selon les méthodes de l'analyse textuelle. Cette première base, constituée à partir du portail internet CAIRN¹⁰, a été complétée par des recherches sur le moteur spécialisé Google scholar¹¹, à partir des mots-clés suivants : « mobilités étudiantes », « mobilités quotidiennes », « territoires d'études » et « *student mobilities* ».

Les nouvelles références portant exclusivement sur les mobilités internationales ou les mobilités de travail n'ont pas été intégrées dans cette base actualisée. Et ce pour ne pas accentuer les effets d'approches propres à certaines disciplines peu représentées. En effet, les recherches par mots clés autour des mobilités étudiantes montrent que ces dernières sont principalement abordées dans la littérature par l'entrée des migrations internationales (Garneau, 2007), notamment autour des programmes ERASMUS pour les recherches européennes (Ballatore, 2010 ; Cattani, 2004). Ont été intégrés à la base un numéro de la revue *Belgeo*¹² de 2010 sur les mobilités internationales étudiantes, un autre du *Journal of international Mobility* (2015)¹³ consacré à l'éducation et à l'enseignement qui témoigne des récents travaux sur les mobilités internationales étudiantes, comme d'autres publications (Ploner, 2015). Si certaines recherches sont centrées sur les migrations ou mobilités résidentielles en tant que telles, de nombreuses publications portent sur les effets de ces mobilités de longues distances en termes de réseaux sociaux (Carnine, 2015), de compétences y compris scolaires (Normand-Marconnet, 2015), ou d'insertion

¹⁰ Pour la publication et la diffusion de revues de sciences humaines et sociales de plusieurs maisons d'édition dont Belin.

¹¹ Qui cible les publications pouvant intéresser le monde universitaire - articles de revues savantes, thèses, brevets, rapports techniques ou travaux universitaires disponibles ou signalés dans le Web.

¹² <https://belgeo.revues.org/838> (accès internet gratuit).

¹³ <http://www.cairn.info/revue-journal-of-international-mobility-2015-1.htm>

professionnelle (Dia, 2015). Seules quelques références sur les mobilités quotidiennes en général ont été incluses dans la nouvelle base. Car les mobilités étudiantes sont souvent abordées « par ricochet », dans le cadre de recherches dont la thématique principale est centrée sur des questions liées à l'attractivité ou à l'insertion des étudiants, comme le suppose Emmanuelle Picard (cf. supra 3. L'enquête auprès des chercheurs) :

« [La mobilité étudiante] je pense que c'est une faible clé d'entrée pour moi. Ce serait très judicieux [...] Même la question de la mobilité sociale est faiblement abordée. On a des explications de la réussite et de l'échec qui mobilisent des explications sociologiques mais... [...] Ce que j'ai lu des effets des études sur la mobilité sociale, j'ai l'impression de ne pas l'avoir trop lu dans des travaux scientifiques. Plutôt dans le cadre de rapports qui ont été commandités sur le devenir des docteurs, le taux d'employabilité à bac+5, etc. [...] Pour la mobilité géographique, nous on a des étudiants qui travaillent sur l'attractivité. On a eu deux ou trois mémoires de master dessus. Qui ont du mal à dépasser quelques considérations basiques, c'est-à-dire sur la proximité, les effets de la proximité liée à l'origine sociale. Mais je n'ai jamais vu d'études qui permettraient de mesurer le moment de la mobilité. Moi je fais l'expérience d'une mobilité qui aurait lieu au moment du master, mobilité géographique j'entends, mais j'ai jamais trouvé de travaux qui me permettent d'avoir une objectivation de ça. »

Une importante ouverture du prisme des publications semble donc nécessaire pour déboucher des références et des travaux qui n'ont pas explicitement l'étiquette « mobilités » ou « territoires ». En partant du constat qu'il existe peu de travaux approfondis centrés précisément sur les mobilités quotidiennes des étudiants, il est indispensable de voir la place prise par les mobilités dans des problématiques plus larges portant sur les espaces de vie, les choix d'études, les mobilités résidentielles, la *studentification* etc. Les écrits de Bernard Lahire (1997) sur les « manières d'étudier » peuvent ainsi être relus et en partie analysés à travers le prisme des mobilités étudiantes, les étudiants de premier cycle de lettres fréquentant par exemple peu les bibliothèques. L'ouvrage que Fabien Truong (2015) consacre aux *Jeunes françaises. Bacs + 5 made in banlieue* aborde aussi très largement ces manières d'étudier en mettant l'accent sur les rythmes de travail et les lieux d'étude, ainsi que sur le rôle des collectifs d'alliés, qui se retrouvent pour travailler ensemble. Dans ces deux exemples, les mobilités ne sont certes pas au cœur de la réflexion, mais elles informent les manières d'étudier et les trajectoires scolaires. La question se pose aussi à propos des élèves des classes préparatoires, sur lesquels portent un certain nombre de travaux de sociologie qui mettent surtout l'accent sur les processus de reproduction et sur l'ouverture sociale. Les mobilités quotidiennes et résidentielles font alors partie de la réflexion sur les trajectoires sociales. Elles sont toutefois présentées comme secondaires par rapport à d'autres paramètres tels que les héritages scolaires familiaux. Des questionnements peuvent aussi émerger de l'étude des

mobilités virtuelles des étudiants : des territoires relationnels se dessinent en effet à travers les réseaux sociaux (Marchandise, 2014). Enfin, l'étude des conditions de logement des étudiants suppose souvent de travailler en filigrane sur leurs mobilités, résidentielles comme quotidiennes, et leurs rapports au quartier, comme le montre par exemple un mémoire sur la colocation entre étudiants et personnes âgées (Némoz, 2006). La plupart des travaux où les mobilités constituent un élément secondaire dans l'analyse ont été référencés dans le sous-ensemble dénommé « Territoires d'études » de la base de données bibliographique ou dans celui consacré plus généralement aux « Etudiants ».

Si l'analyse des mobilités quotidiennes étudiantes suppose de considérer d'autres entrées, des trajectoires sociales aux conditions de logement en passant par les choix d'études, cet état des savoirs peut également s'appuyer sur des travaux centrés sur les mobilités quotidiennes d'autres groupes sociaux ou d'autres collectifs. La diversité des publics étudiants (Galland, 2011) justifie un appui sur des travaux analysant les mobilités quotidiennes de groupes variés : les jeunes de quartiers populaires (Beaud, 1997 ; Oppenchaim, 2009), les lycéens des espaces périurbains au regard de leurs choix post-bac (Didier-Fèvre, 2014) ou bien les jeunes ruraux (David, 2014), les périurbains (David, 2013), ou encore les mobilités quotidiennes des femmes (Condon, Lieber et Maillochon, 2005). Certains travaux permettent d'articuler différentes dimensions essentielles pour comprendre les mobilités étudiantes, notamment à travers le triptyque classe/race/genre. Des travaux portant sur les liens entre études supérieures et genre existent, mais ils privilégient une dimension historique, en mettant à l'honneur les « pionnières », tant à l'université (Christen-Lécuyer, 2000) que dans les écoles de commerce (Delorme-Hoechstetter, 2000 ; Thivend, 2011), ou en retraçant des parcours scolaires et professionnels sans accorder véritablement d'importance à la question des mobilités qui n'est évoquée que de manière contingente dans une analyse des modes de vie (Cacouault-Bitaud, 2007). La bibliographie sur ces mobilités quotidiennes d'autres groupes sociaux ne vise pas l'exhaustivité. Il s'agit seulement de rassembler quelques références utiles pour penser, par analogie, les mobilités étudiantes.

Il résulte de ces nouvelles investigations la collecte de 22 références supplémentaires, soit un gain d'un peu moins de 20% de titres, et une base qui comprend finalement 144 références bibliographiques. Ces dernières correspondent à des articles de revues scientifiques, dont des numéros spéciaux consacrés aux étudiants ou aux universités, des ouvrages ou chapitres d'ouvrages, des thèses et mémoires, ainsi que quelques rapports et études.

L'ensemble des références bibliographiques a été saisi sous Zotero¹⁴, qui est un outil de gestion bibliographique gratuit et open source et permet de collecter, gérer et exporter des références bibliographiques. En effet, même si ces 144 références sont rassemblées dans une bibliographie en annexe de ce rapport, notre état de l'art s'inscrit dans un processus évolutif. Il ne s'agit pas seulement de rassembler un ensemble de références bibliographiques dans un rapport mais aussi de donner la possibilité d'étoffer, d'enrichir cette base dans les mois, les années à venir. La capture d'écran ci-dessous (Figure 2.1) donne à voir le groupe Zotero créé et rassemblant pour l'instant ces 144 références bibliographiques. Ces dernières sont réparties dans trois sous-ensembles : le premier concerne les *mobilités des étudiants* et correspond à la partie centrale de la base de données. Le deuxième groupe de références correspond aux publications plus générales sur les *mobilités quotidiennes*, qui permettent de mieux saisir celles des étudiants en interrogeant leur spécificité. Enfin, le troisième groupe de références a trait aux *territoires d'études*. Cette entrée, plus large que celle des mobilités quotidiennes, permet de travailler sur les pratiques étudiantes pour mieux cerner leur rapport aux lieux d'études, en l'articulant avec les autres espaces pratiqués régulièrement.

¹⁴ <https://www.zotero.org/> (consulté le 10 avril 2017).

Figure 2.1. Structuration de la base de données bibliographique, exemple d'une notice associée à une référence (début)

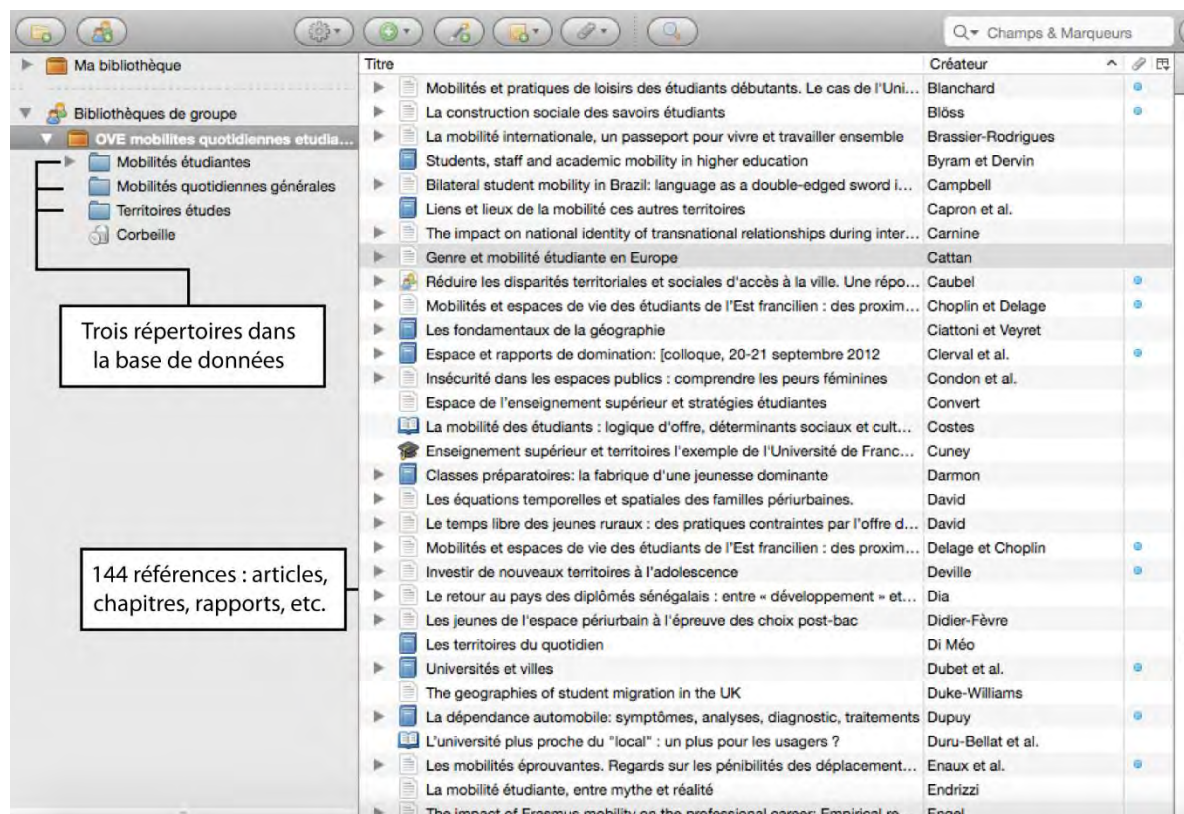
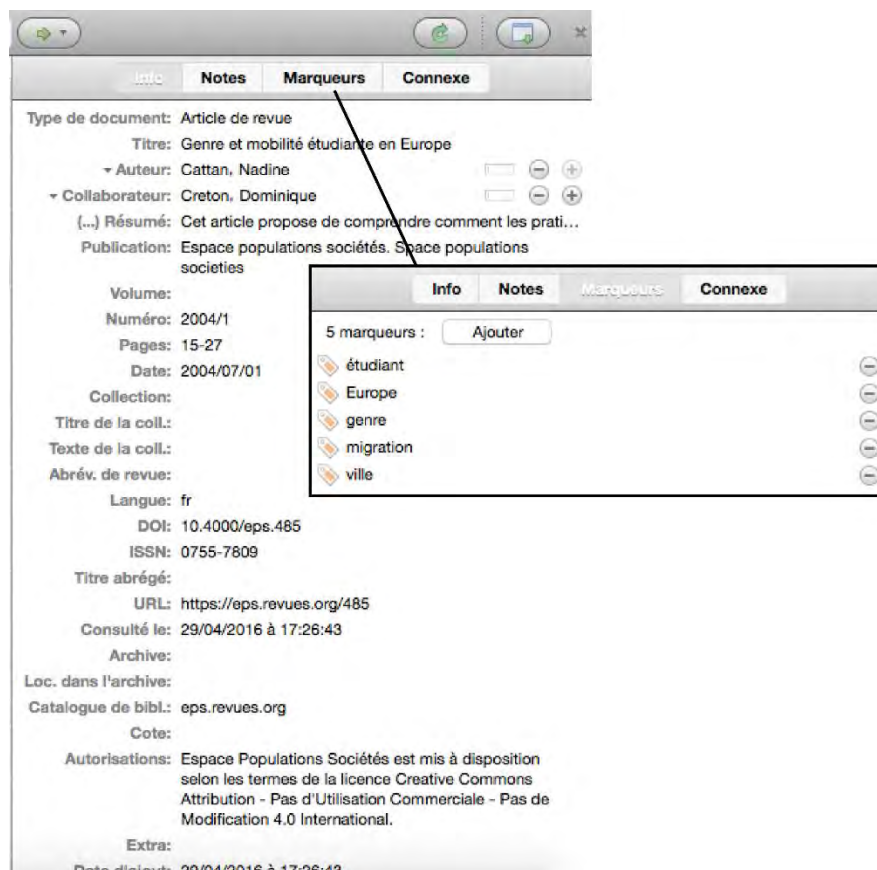


Figure 2.1. Structuration de la base de données bibliographique, exemple d'une notice associée à une référence (fin)



b. Les angles morts de la base

Les notices bibliographiques rassemblées dans la base sont pour la plupart référencées sur les portails CAIRN – déjà évoqué ci-dessus -, Persée¹⁵ ou SUDOC¹⁶. Certaines sont issues des fonds documentaires de l'OVE - Observatoire de la Vie Etudiante, notamment

¹⁵ Ce portail permet la consultation et l'exploitation libre et gratuite de collections complètes de publications scientifiques et qui a été créé par le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et mis en ligne en 2005.

¹⁶ Il s'agit du Système Universitaire de DOcumentation, catalogue collectif alimenté par l'ensemble des bibliothèques universitaires françaises et autres établissements documentaires utiles pour l'Enseignement Supérieur et la Recherche.

pour ce qui concerne les mémoires de Master, et du CEREQ – Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Emploi et les Qualifications.

Nous avons contacté ces structures pour inclure dans l'état des savoirs les éventuels études, rapports ou documents portant sur les mobilités étudiantes et les territoires d'études, qui ne seraient pas référencés dans les fonds documentaires. Des demandes de même nature ont été envoyées aux différents observatoires franciliens sans succès. Deux demandes plus générales ont enfin été relayées par le Réseau des Observatoires de l'Enseignement Supérieur (RESOSUP) auprès de l'ensemble des observatoires locaux. Le CEREQ a également été contacté, mais n'avait pas de document supplémentaire susceptible d'être intégré dans la base. En conséquence, la base de références bibliographiques actuelle ne comprend que des références scientifiques publiées ou référencées dans des fonds (OVE), principalement francophones¹⁷.

Le faible nombre de rapports et d'études sur les mobilités étudiantes connus constitue un premier résultat important de cet état des savoirs. L'association des observatoires de la vie étudiante a relayé à deux reprises un appel aux observatoires. Les quelques réponses, que nous avons reçues, portent sur des enquêtes où les mobilités quotidiennes sont une thématique très secondaire. Par exemple, les portraits des étudiants de première année de l'Université Versailles Saint-Quentin, mis à jour tous les ans, prennent en compte le lieu de résidence, mais ne contiennent pas d'informations sur les trajets entre le domicile des étudiants et leurs lieux d'études. Outre les observatoires locaux, les Communautés d'Universités et Etablissements (ComUE)¹⁸ peuvent produire des enquêtes sur les étudiants et les personnels des universités. Les conditions de vie des étudiants de la ComUE Aquitaine en 2014-2015 donnent ainsi des informations sur le logement des étudiants. Les trajets (temps et modes de transport) sont analysés rapidement et

¹⁷ Un travail approfondi sur les archives de ces différentes structures permettrait sans doute de mettre au jour des enquêtes ou rapports éclairant les mobilités quotidiennes des étudiants.

¹⁸ La loi du 18 avril 2006 a conduit à la création de pôles de recherche et d'enseignement supérieur (PRES), regroupant des universités et des établissements d'enseignement supérieur. Les PRES ont été conçus comme un instrument de promotion des établissements membres. Selon le ministère, c'est un moyen de prendre place dans la compétition scientifique internationale, en simplifiant les affiliations des publications scientifiques. Ces PRES ont ainsi eu le mérite de souligner la prédominance de la recherche sur l'enseignement supérieur dans les logiques de regroupement. L'essor des PRES était présenté comme un accompagnement de l'accession progressive des universités françaises à l'autonomie. Ces PRES ont été renommés ComUE par la loi du 22 juillet 2013

seulement dans leurs rapports avec la décohabitation du domicile parental, quand la mobilité internationale constitue une sous-partie complète du rapport¹⁹. Deux autres études de cette ComUE portent sur les « mobilités » : la première sur les mobilités entre établissements²⁰ et la seconde sur les mobilités à l'entrée à l'université²¹. Rien n'est vraiment dit sur les trajets ou les mobilités quotidiennes des étudiants induites par leurs choix d'établissement. De son côté, la ComUE Lille Nord de France a réalisé une enquête sur les mobilités urbaines en 2014. Malheureusement, les résultats ne sont pas présents sur le site de la ComUE²². Suite à nos relances, les autres références proposées par les observatoires portent sur les mobilités internationales, comme le rapport de juin 2016 réalisé par Manon Brezault de l'Observatoire des Formations et de l'Insertion Professionnelle de l'Université Toulouse 1 Capitole portant sur *La mobilité internationale, vecteur de professionnalisation du parcours des étudiants ?*

La littérature grise tient donc peu de place dans notre base de références bibliographiques, ce qui renvoie à une polarisation des quelques études existantes sur les conditions de vie (logement) et les parcours d'études (réussite), voire sur les mobilités internationales. Peu d'études sont consacrées spécifiquement aux mobilités quotidiennes et aux transports. Nous pouvons toutefois faire l'hypothèse qu'elles pourront être développées par les ComUE ou les universités dans le cadre de leurs schémas de déplacements. C'est ainsi que les mobilités douces sont prises en compte par l'université de Poitiers dans la mise en place de son schéma directeur de développement durable,

¹⁹ Marie Lapeyronie, ORPEA ComUE Aquitaine, *Analyse des conditions de vie des étudiants en Aquitaine 2014-2015*, 93 p.

²⁰ ORPEA ComUE Aquitaine, *Choix de mobilité des étudiants entre la licence et le master au sein des régions Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes entre 2012-2013 et 2013-2014*, 18 p.

²¹ ORPEA ComUE Aquitaine, *Choix de mobilité des néo-bacheliers à l'inscription à l'université au sein des régions Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes entre 2012-2013 et 2013-2014*, 18 p.

²² Nous avons eu connaissance de cette enquête en assistant à une communication de Camille Dunglas lors d'une session spéciale consacrée aux mobilités étudiantes au colloque de l'Association de Sciences Régionales De Langue Française (ASRDLF) à Gatineau en 2016. Ce doctorant la mobilise dans le cadre de sa thèse sur les mobilités étudiantes dans la métropole lilloise. Ce travail n'a pas encore fait l'objet de publications.

dans le cadre de la dévolution de son patrimoine²³. Les mobilités quotidiennes étudiantes constituent un enjeu peu pris en compte par les politiques publiques. Or, la question de l'accessibilité des campus est devenue un objet de réflexion à mesure que l'accès à l'université s'est démocratisé. Il suffit pour s'en convaincre de mobiliser les propos de Loïc Vadelorge, professeur des universités en histoire contemporaine à l'Université Paris Est Marne-la-Vallée, directeur du laboratoire Analyse Comparée des Pouvoirs et interrogé dans cadre de cet état des savoirs (cf. supra 3. L'enquête auprès des chercheurs), sur le campus de Villetaneuse :

« Au niveau des architectes, toujours au moment des trente Glorieuses où on bétonne pas mal, il y a clairement une prise en compte des besoins étudiants. On réfléchit sur l'accessibilité, à Villetaneuse en en termes de parking. Fainsilber, il comprend bien que les étudiants ne vont pas venir à Villetaneuse en vélo, que la fac est loin de la gare, et donc il dit il y aura un problème de stationnement. Il crée autour du campus des parkings, et par rapport à son projet, il dit (mais pas comme ça), c'est une aberration de faire un "shopping center universitaire" et de couper par le parking l'université et le tissu urbain. Il propose de construire dans la deuxième tranche un parking-silo permettant d'épargner de l'espace, dans son rêve à lui c'était pour faire la connexion avec la ville. A l'arrivée ça permet de libérer pas mal d'espace sur le campus, c'est un campus réussi, un beau campus, parce qu'il y a eu cette réflexion sur l'accessibilité. La question de la connexion avec la gare pose problème à la fin des années 70, les étudiants ont moins accès à l'automobile, on établit une navette permanente entre la gare d'Epinay et l'université, qui est payante, les étudiants ont demandé à ce que ce soit gratuit. Là il y a eu une légère prise en compte de la question de l'accessibilité. »

Que retenir de ces investigations en apparence peu fructueuses ? Peut-être le caractère tardif ou filigranique de l'objet de recherche « mobilités quotidiennes des étudiants ». Celui-ci tiendrait à la façon dont les universitaires se représentent le territoire et leurs étudiants. Une sorte de déconnexion avec le territoire freinerait donc la mise en évidence des mobilités. Pour reprendre l'hypothèse formulée encore une fois par Loïc Vadelorge (cf. supra 3. L'enquête auprès des chercheurs) :

« Dans le monde universitaire, il y a un blackout, un manque de rapport au territoire, qui est lié au mythe d'un universitaire universel, déconnecté de l'endroit où il exerce. (...) La mobilité étudiante est un angle mort disciplinaire, parce que c'est entre champs, mais qui est aussi lié à des questions que l'institution ne veut pas voir »

²³ Marchal P., 2016, *Le développement durable dans les universités françaises, le cas du schéma directeur de développement durable de l'université de Poitiers*, Mémoire de stage, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 48 p.

Cette base de données comprend enfin quelques travaux en anglais pour alimenter les réflexions sur les mobilités et les territoires d'études, en interrogeant les choix d'orientation dans le supérieur, les mobilités résidentielles ou encore le processus de « *studentification* » (augmentation de la part d'étudiants résidant dans certains quartiers, par analogie avec les processus de *gentrification*). Dans les analyses qui suivent, ces références seront soit incluses pour connaître exactement leur importance dans la structuration de ce champ de recherche, soit considérées comme « illustratives » - autrement dit ne jouant aucun rôle actif dans ces analyses - pour savoir comment elles « se projettent » dans l'espace défini à partir des références francophones. Il reste que cette base de données est principalement constituée de références françaises. Ce constat est à mettre en regard avec le fait que le caractère national du champ de recherche sur les étudiants et les universités a été rappelé à plusieurs reprises lors des entretiens que nous avons réalisés avec des chercheurs dont les travaux ont contribué à le structurer ou avec ceux qui sont curieux de ces questions, comme le montrent les propos d'Emmanuelle Picard (cf. supra 3. L'enquête auprès des chercheurs) :

« On est quand même très prisonniers d'une idée qui est la spécificité du système français, qui n'est pas fausse mais qui est très souvent prise comme postulat et non pas discutée. [...] Après il y a des gens comme Christine Musselin qui développent volontairement des logiques de comparaison. [...] Mais des gens qui soient vraiment sur la comparaison y'en a pas beaucoup. Antonin Dubois sur les associations françaises et allemandes. Et il y a une assez grande méconnaissance de systèmes universitaires étrangers. Il y a un fantasme très fort sur les autres universités mais une méconnaissance du fonctionnement. Tu as des trucs sur les circulations étudiantes [...] mais ça s'arrête en 45. [...] Faible internationalisation, mais qui est classique. Les seules choses sur lesquelles il va y avoir des discussions ça va être sur les structures, l'organisation de la recherche, là tu auras un petit peu plus de discussions à l'international. »

Le caractère composite de cette base de données bibliographiques, sur le plan thématique (mobilités quotidiennes, résidentielles, internationales) et géographique, (références francophones et anglophones) est donc révélateur de l'absence de structuration d'un champ de recherche spécifique sur les mobilités quotidiennes étudiantes. Pour tenter de retracer l'émergence récente de cet objet de recherche, nous avons choisi de mener plusieurs entretiens auprès de chercheurs.

3. L'enquête auprès des chercheurs

a. Objectifs de l'enquête

Pour rendre compte du caractère pluriel des « savoirs », il s'est agi de compléter la collecte et l'indexation des références bibliographiques sur les thématiques en liens avec les territoires d'études et les mobilités étudiantes, en réalisant des entretiens avec des chercheurs, dont certains travaux ont contribué à baliser ce « champ » de recherche.

Les rencontres avec 7 chercheurs, qui ont accepté de se prêter à cet exercice (cf. supra Tableau 3.1), ont eu lieu entre les mois de novembre 2016 et février 2017. Ces entretiens non directifs ont permis de mieux comprendre l'évolution des travaux sur la mobilité étudiante. Il s'est agi, au-delà de nos connaissances personnelles et collectives, de retracer plus systématiquement la structuration du champ de recherche français sur les mobilités étudiantes en définissant les périmètres de réseaux de chercheurs plus ou moins pérennes et plus ou moins interdisciplinaires, ce faisant en repérant les laboratoires de recherche concernés, les chercheurs impliqués dans ces collaborations et bien entendu les disciplines d'affiliation de ces derniers.

Ces entretiens avaient également pour but de mieux identifier les concepts et les méthodes utilisés selon les chercheurs et leurs disciplines d'affiliation, et leurs évolutions depuis les années 1990. De plus, il s'est agi de mieux comprendre les articulations entre d'une part la visibilité scientifique de travaux sur les mobilités étudiantes et/ou sur les territoires d'étude, et d'autre part les enjeux institutionnels pour les laboratoires dans ce « champ » de recherche. C'est pourquoi nous avons souhaité mieux cerner l'importance ressentie par les chercheurs interrogés des commandes de certaines structures comme la Direction de l'Aménagement du Territoire et de l'Action Régionale (DATAR) ou la Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP), ou encore l'importance des Appels à Projets de Recherche. Dans le prolongement de cette dimension de l'entretien, nous voulions tenter de cerner l'émergence des questions de mobilité quotidienne des étudiants et savoir s'il s'agissait d'une thématique en filigrane dans les « commandes » publiques ou d'un véritable enjeu pour les commanditaires d'études qui

sollicitent les chercheurs. Dans ce dernier cas, il s'agissait d'identifier ces acteurs publics et leurs préoccupations.

Enfin, nous souhaitions recueillir les avis des chercheurs quant aux questions vives de recherche qui sont à anticiper sur les mobilités quotidiennes étudiantes ou/et les territoires d'étude (terrains, méthodes, concepts, ancrage disciplinaire, etc.). Ce dernier point étant susceptible de nous donner de précieuses indications sur l'ancrage des chercheurs interrogés dans ce « champ » d'investigations (cf. Trame d'entretien figurant en annexe).

b. Personnes enquêtées

Plusieurs critères ont été mobilisés pour établir une liste de collègues à solliciter pour un entretien. Dans un premier temps, et pour tenir compte de la périodisation que nous avons adoptée pour constituer des sous-ensembles de publications scientifiques, nous avons voulu interroger des chercheurs qui ont publié sur les thématiques des « territoires d'étude » ou/et des « mobilités étudiantes » dès le début des années 1990 comme Thérèse Saint-Julien (cf. supra Tableau 3.1 et notices), d'autres « apparus » dans le paysage de la recherche plutôt au début des années 2000 comme Cathy Perret et enfin des chercheurs qui ont publié à partir de la fin des années 2000 comme Clarisse Didelon ou encore Eugénie Terrier. Nous avons également souhaité bénéficier de regards un peu extérieurs, « décentrés », comme ceux d'Emmanuelle Picard et Loïc Vadelorge. Tous deux sont historiens et ont travaillé plutôt sur les universités, ils n'ont donc pas investi directement les liens entre mobilités étudiantes et territoires d'étude. Leurs regards sur ce champ de recherche et ses possibles évolutions nous semblaient indispensables puisque caractérisés par une certaine distance.

Tableau 3.1. Profils des personnes « ressources »

Identité	Période de positionnement dans le champ	Affiliation disciplinaire	Mots-clés en liens avec le champ de recherche
SAINT-JULIEN Thérèse	Dès les années 1980	Géographie	Villes, universités, mobilités, formations
PERRET Cathy	À partir des années 2000	Économie de l'éducation	Régions, mobilités, formation-emploi, méthodes
VADELORGE Loïc	À partir des années 2010	Histoire	Études urbaines, villes nouvelles, universités
PICARD Emmanuelle	À partir des années 2000	Histoire	Universités, institutions
TERRIER Eugénie	À partir de 2005	Géographie	Mobilités quotidiennes et internationales, inégalités, étudiants internationaux
DIDELON Clarisse	À partir des années 2000	Géographie	Mobilités, représentations, perceptions, méthodologies
CORDAZZO Philippe	À partir des années 2010	Démographie	Trajectoires étudiantes, précarité, mobilités

Notices

- Thérèse SAINT-JULIEN a été professeur de géographie à l'Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne jusqu'en 2006 et membre fondateur de l'UMR Géographie-cités. L'essentiel de ses travaux de recherche a porté sur les systèmes urbains et leurs évolutions en France et en Europe. Parmi ces écrits les plus diffusés, on mentionnera le volume intitulé « L'espace des villes » coécrit avec Denise Pumain dans *l'Atlas de France* dirigé par Roger Brunet ; le volume intitulé « France et Europe du Sud » coécrit avec Denise Pumain dans la *Géographie Universelle* dirigée par Roger Brunet. En liens avec les territoires d'étude et les mobilités étudiantes, elle a contribué à l'ouvrage intitulé *Formation et développement régional en Europe* coordonné par Jean-Paul de Gaudemar en 1991 ; coordonné en 2007 un ouvrage avec Renaud Le Goix intitulé *La métropole parisienne* et contribué entre autres au chapitre sur les « universités en concurrence ». Elle a enfin écrit des articles avec Nadine Cattan et

Sandrine Berroir sur les universités dans les villes nouvelles notamment dans les *Cahiers de l'IAU-IdF*.

Pour Thérèse Saint-Julien, les étudiants ont constitué un objet à la fois « personnel » et « opportun », du fait de la proximité des enseignants-chercheurs avec cet objet qui ne cesse de leur poser des questions :

« J'ai passé ma vie devant des étudiants, je me disais, mais que vont-ils faire après ? C'était ma question. Puis au début, c'était pas clair, beaucoup passaient le capes ou l'agrégation, donc on s'en fichait, mais à Paris particulièrement, beaucoup aussi ne voulait pas passer les concours de l'enseignement, donc la question apparaît. Progressivement, les étudiants demandaient des lettres de recommandation pour aller faire un diplôme dans un diplôme d'urbanisme, c'était la grande mode à l'époque. Nous avions un public fidèle jusqu'en maîtrise, puis ensuite nous les perdions un peu de vue. Qu'allait devenir l'institution dans tout cela ? »

- Cathy PERRET est actuellement ingénieur de recherche au Centre d'Innovation Pédagogique et d'Evaluation (CIPE) de l'université de Bourgogne (Dijon), responsable de l'évaluation des enseignements à l'université de Bourgogne et chercheur associé à l'IREDU. Elle a soutenu une thèse en 2000 à l'Université de Bourgogne en économies et finances sur « l'accès aux emplois en entreprise des docteurs scientifiques : les impacts des collaborations industrielles ». Ses recherches sont regroupées en trois thématiques : efficacité externe et interne dans l'enseignement supérieur pour les travaux les plus récents ; mobilités géographiques des étudiants ; marché du travail des docteurs en liens avec sa thèse. Elle a occupé auparavant un poste d'ingénieur d'études au centre associé au CEREQ de Besançon. En lien avec les territoires d'étude et les mobilités étudiantes, elle a écrit des articles seule comme en 2008 « Les régions françaises face aux migrations des diplômés de l'enseignement supérieur entrant sur le marché du travail » dans les *Annales de géographie* ou encore « Mobilités internationales des diplômés de l'enseignement supérieur français en phase d'insertion professionnelle : effets sur leurs débuts de carrière lors de leur retour en France » dans la revue européenne de géographie *Cybergeo* ; et avec Myriam Baron en 2005 sur les « Mobilités étudiantes et territoires universitaires : vers une uniformisation des pratiques ? » dans la revue *Espace Populations Sociétés* ; en 2006 « Bacheliers, étudiants et jeunes diplômés: quels systèmes migratoires régionaux ? » dans la revue *l'Espace Géographique* ou encore en 2008 « Comportements migratoires des étudiants et des jeunes diplômés » dans la revue *Géographie, Economie, Société*.

- Loïc VADELORGE est professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris Est Marne la Vallée et directeur du laboratoire de recherche *Analyse Comparée des Pouvoirs (ACP)*. Ses travaux de recherche s'inscrivent dans trois thématiques : d'une part l'histoire urbaine de la France contemporaine ; d'autre part l'histoire des politiques d'aménagement, enfin l'histoire des universités. En lien avec les territoires d'étude et les mobilités étudiantes, il a écrit avec Boris Lebeau en 2012 « Enseignement supérieur, recherche et collectivités locales » dans la revue *Histoire Urbaine*, en 2014 « Les scénarii contradictoires du retour en ville : le cas de l'université Paris XIII » dans la revue *Espaces et Sociétés*. Dans le cadre des manifestations concernant le 40^e anniversaire des universités parisiennes, il a aussi codirigé l'ouvrage *L'Université Paris XIII. Une université en banlieue (1970-2010)* et l'ouvrage *de l'Université de Paris aux universités franciliennes* paru en 2016 aux Presses Universitaires de Rennes.
- Emmanuelle PICARD est actuellement maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon et membre de l'UMR LAHRA CNRS 5190 où elle dirige l'axe de recherche « Éducation, cultures et constructions sociales ». Elle anime un séminaire interdisciplinaire sur l'enseignement supérieur et les étudiants. Elle participe à l'encadrement de thèses en histoire de l'enseignement supérieur et des étudiants et est membre du RESUP.
- Eugénie TERRIER travaille actuellement comme chargée de mission et de recherche à Askoria – institut de formation des travailleurs sociaux. Ses dernières recherches portent sur les mobilités internationales des étudiants et la question de l'impact des stages à l'étranger. Elle a soutenu une thèse en géographie en 2009 sur *les mobilités des étudiants internationaux en Bretagne* (2009) sous la direction de Raymonde Séchet, professeur des universités et membre de l'UMR ESO. L'enjeu de ce travail était d'articuler différents types de mobilités (quotidiennes, régionales, internationales) sans privilégier l'entrée monographique par un groupe d'étudiants internationaux d'un seul pays ou d'une région précise. Cette thèse interroge l'articulation entre mobilités et inégalités sociales.
- Clarisse DIDELOIN est actuellement professeur de géographie à l'Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne, membre de l'UMR Géographie-cités CNRS 8504 et

directrice-adjointe du Collège International des Sciences des Territoires (CIST). Ses recherches portent sur l'Europe dans le monde et sur les aspects théoriques et méthodologiques de la régionalisation du monde, notamment dans les représentations mentales. Elle a soutenu en 2013 une Habilitation à diriger des recherches intitulée *Le Monde comme territoire, pour une approche renouvelée du Monde en géographie*. En lien avec les mobilités étudiantes, elle a publié avec Yann Richard, professeur de géographie à l'Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne, en 2012 un article dans *International Review of Sociology* portant sur "The European Union in flows of International Students, attractiveness and inconsistency". Dans le cadre d'un Grand réseau de recherche (GRR) en Normandie sur l'axe Seine dirigé par Arnaud Brennetot - maître de conférences en géographie à l'université de Rouen -, elle a enfin travaillé en 2013-2014 sur les relations entre les villes de Normandie et Paris, dans la perspective du Grand Paris et de l'intégration de la Normandie à la métropole parisienne à partir du cas des étudiants qui font les navettes tous les jours en train, avec Fanny Jedlicki.

Pour Clarisse Didelon, les étudiants constituent un terrain d'enquête facilement mobilisable du fait de l'accès à un vaste échantillon d'enquête. Dans le cas de l'enquête menée par Clarisse Didelon et Fanny Jedlicki, les étudiants ont fait figure de « roue de secours » dans un projet initialement dirigé vers les navetteurs utilisant le train, projet bloqué par la SNCF qui a refusé son autorisation :

« Et en fait l'enquête a dépassé un peu nos espérances. C'est ce que j'avais expliqué au Canada, on a été noyé sous les questionnaires. Je pense que, comme pour beaucoup de collègues, les étudiants c'est une population facilement mobilisable et il y a un biais sur ça. Pour Eurobroad map on a interrogé des étudiants parce que c'était le plus simple. Là, on voit bien c'était une roue de secours. (...) Après je pense que c'est une question de recherche intéressante, sinon on n'aurait pas trainé en longueur cette valorisation. »

- Philippe CORDAZZO est actuellement professeur de démographie à l'université de Strasbourg et membre de l'UMR SAGE. Après une thèse sur l'insertion professionnelle des bénéficiaires du RMI, il s'intéresse depuis le début des années 2000 aux populations étudiantes. Son approche initiale consiste à travailler sur les étudiants et la vulnérabilité, en particulier à partir des enquêtes Conditions de vie de l'OVE. Ses récentes recherches portent sur les trajectoires d'études. Il a notamment dirigé avec S. Landrier et C. Guegnard l'ouvrage *Études, galères et réussite Conditions de vie et parcours à l'université* publié en 2017 à la Documentation française. Son approche des mobilités étudiantes invite à questionner les choix et

réussites universitaires mais aussi les mobilités internationales, en lien avec les programmes de financement :

« La mobilité elle joue déjà dans le choix des filières et l'accès à l'enseignement supérieur, ça je l'avais montré sur les choix d'orientation dans l'enquête conditions de vie de 2010. En fait dans la régression logistique, le critère « proximité géographique » c'est un des facteurs qui joue le plus. [...] Après la mobilité étudiante, elle est travaillée à l'international avec une vraie distinction qu'il y a à faire entre les faux mobiles, les étudiants étrangers résidants, il ne faut pas se tromper, et les étudiants étrangers qui sont venus faire des études en France. Et on distingue dedans ceux qui sont en programme et qui sont financés, et ceux qui ne sont pas financés. »

4. Premières descriptions, premiers cadrages

L'approche retenue pour présenter les principaux résultats de notre état des savoirs croise l'analyse lexicométrique des mots des titres des références bibliographiques (cf. infra section 2) avec les entretiens menés auprès des personnes « ressources » (cf. infra section 3).

La base de données de 144 références bibliographiques combine 116 références en français et 28 références écrites en anglais. Les deux corpus ont été combinés dans les analyses, sauf mention contraire dans le corps du texte. Les références proviennent de supports diversifiés. Ainsi, les numéros spéciaux de revues regroupent un certain nombre de ces références : pas moins de 9 dans *Journal of international Mobility*²⁴ ; 4 dans les *Annales de la recherche urbaine* qui ont consacré deux numéros spéciaux aux relations entre territoires et universités à 20 années d'intervalle, 4 dans la revue belge de géographie *Belgeo* ; 4 dans *Environment and Planning A*, enfin 3 dans *Espaces et sociétés*. Il en va de même des ouvrages de synthèse suite à des colloques : il y a ainsi 3 références provenant de l'ouvrage coordonné en 1994 par Raymonde Séchet et intitulé *Université, droit de cité*. Le reste des références renvoie soit à des revues internationales ou nationales à comité de lecture, soit à des chapitres, ouvrages et rapports plus autonomes (cf. Tableau 4.1).

²⁴ La revue *Journal of International Mobility. Moving for Education, Training and Research* a été publiée pour la première fois en 2013 par l'Agence Erasmus+ France / Education & Formation. Elle réunit des contributions scientifiques qui ont trait à toutes les dimensions de la **mobilité internationale des personnes** dans le cadre de l'éducation et de la formation en Europe et dans le monde, aussi bien dans les secteurs de l'enseignement supérieur et de l'enseignement général que dans celui de la formation professionnelle initiale et continue.

Tableau 4.1. Principaux supports de publication

Revue et ouvrages	Nombre de références bibliographiques	% du total
<i>Journal of International Mobility</i>	9	6,3
<i>Espaces et Sociétés</i>	5	2,1
<i>Annales de la recherche urbaine</i>	4	2,8
<i>Belgeo</i>	4	2,8
<i>Environment and Planning A</i>	4	2,8
<i>L'Espace géographique</i>	3	2,1
<i>Mobilities</i>	3	2,1
<i>Population, Space and Place</i>	3	2,1
<i>Université, droit de cité</i>	3	2,1
<i>Actes de la Recherche en Sciences Sociales</i>	2	1,4
<i>Annales de géographie</i>	2	1,4
<i>Cahiers internationaux de sociologie</i>	2	1,4
<i>Cybergeo, Espaces Sociétés Territoires</i>	2	1,4
<i>Espace populations sociétés</i>	2	1,4
<i>Sociétés contemporaines</i>	2	1,4

a. Mots et fréquences

Une première entrée dans l'univers lexical des « Territoires d'études et mobilités quotidiennes des étudiants » par les mots du titre permet de faire ressortir les « mots-pivots » du corpus. Les termes les plus mobilisés sont « étudiant », « mobilité », « Université », « Territoires », qui à eux quatre sont présents dans la moitié des 144 références bibliographiques (cf. Tableau 4.2).

Ils se combinent souvent avec des termes permettant de caractériser les approches, renvoyant à une catégorie particulière d'espace, comme « ville », à des positions individuelles dans le cycle de vie comme « jeune », ou encore à des entrées interrogeant la place des étudiants dans la société et l'espace comme les adjectifs « social » et « spatial ». Puis viennent des termes renvoyant au secteur d'études (« Universitaire », « supérieur ») et à son ouverture (« international »), ou encore à une approche par discipline (« Géographie » ou encore « Sociologie »). De plus, certains termes se combinent entre eux, ainsi en est-il des termes « mobilité » et « étudiante » présents avec 4 co-occurrences.

Tableau 4.2. Fréquence des mots les plus partagés dans les titres retenus

Forme lexicale	Effectif	Fréquence	Fréquence cumulée	Forme lexicale	Effectif	Fréquence	Fréquence cumulée
étudiant	84	21,5	21,5	International	12	3,1	78,8
mobilité	60	15,3	36,8	éducation	10	2,6	81,3
université	27	6,9	43,7	Géographie	10	2,6	83,9
territoires	24	6,1	49,9	pratiques	10	2,6	86,4
ville	20	5,1	55	quotidien	10	2,6	89
jeune	19	4,9	59,8	migration	9	2,3	91,3
social	17	4,3	64,2	régional	9	2,3	93,6
Universitaire	16	4,1	68,3	choix	8	2	95,7
supérieur	15	3,8	72,1	étude	8	2	97,7
spatial	14	3,6	75,7				

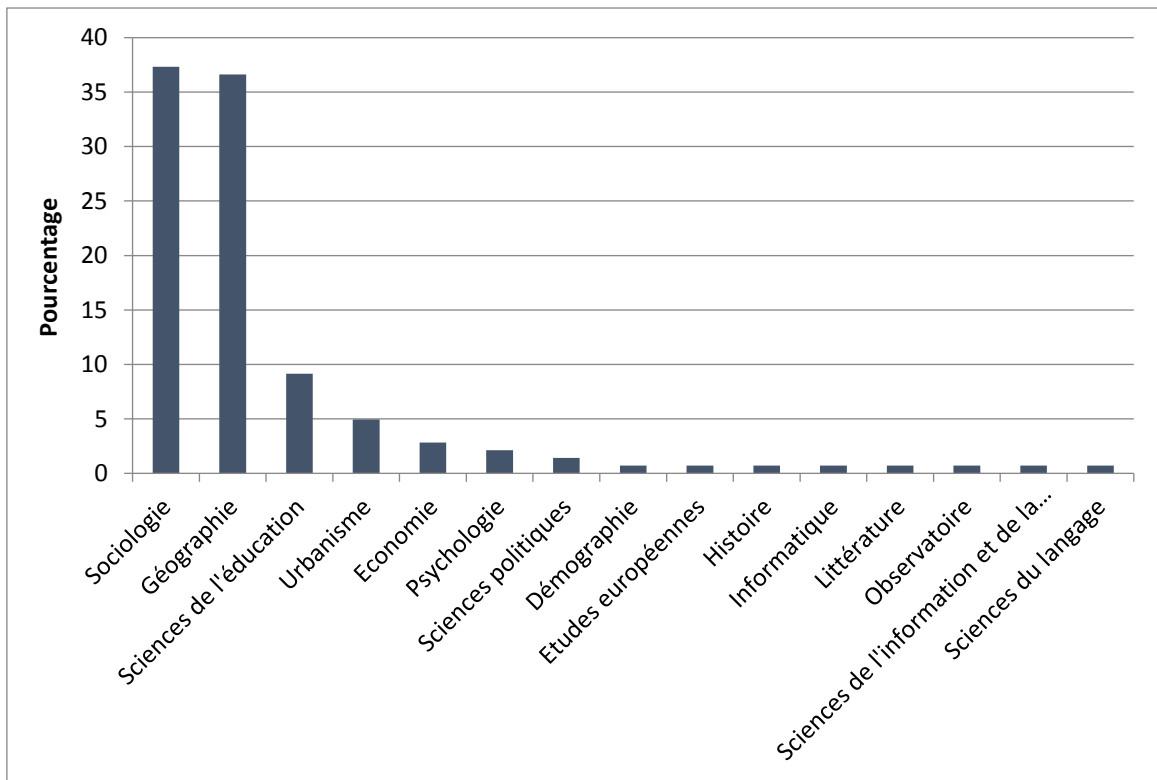
b. Disciplines des auteurs et mots spécifiques

Certaines affiliations disciplinaires n'ont pas été retenues pour cette analyse lexicométrique car leurs poids dans la base de données étaient trop faibles : une seule référence bibliographique en démographie, comme en études européennes, en histoire, en informatique et en littérature ; une référence renvoyant à un observatoire, une aux sciences de l'information, et une enfin aux sciences du langage. Les références les plus nombreuses sont autant en sociologie (53 références) qu'en géographie (52 références) : ces deux disciplines correspondent à l'affiliation disciplinaire du premier auteur dans 73% de l'ensemble des 144 références rassemblées pour cet état des savoirs (cf. Figure 4.1). Viennent ensuite l'affiliation du premier auteur aux sciences de l'éducation avec 13 références soit 9% de ce même ensemble, puis à l'urbanisme (7 références), à l'économie (4 références), à la psychologie (3 références) et enfin aux sciences politiques (2 références).

Au-delà de la liste des disciplines des auteurs, les titres rendent aussi compte des champs disciplinaires. Les *mots-spécifiques* ou *mots-référents* de chacune des disciplines sont ainsi bien marqués (cf. Tableau 4.3). Les titres de publications écrites par des sociologues ont tendance à contenir des mots comme sociologie sans grande surprise, mais aussi construction, français, adolescents ou encore âge. Quant aux publications de géographes, elles sont marquées par l'emploi de mots comme géographie – là aussi sans surprise-, régional, migration, spatial ou encore Brest. Les mots choix, enseignant,

éducation, Erasmus et supérieur reviennent souvent dans les références écrites par des auteurs en sciences de l'éducation.

Figure 4.1. Poids des références bibliographiques selon la discipline de l'auteur



Les références bibliographiques dont le premier auteur est un urbaniste se distinguent par des mots comme Paris, analyse, diagnostic, qui semblent renvoyer plutôt à des études de cas. Tandis qu'en économie, les mots retour, *graduate*, US, inscription, ascendance semblent renvoyer à des travaux plutôt centrés sur les anticipations faites par les étudiants dans leurs parcours de formation mais aussi sur les conséquences des migrations d'étude. Quant aux mots spécifiques d'une affiliation du premier auteur à la psychologie, ce sont mesure, cognitif, position, quartier, symbolique et cartographie. Enfin, les mots spécifiques des sciences politiques semblent relativement proches de ceux des géographes dans la mesure où ils renvoient à des lieux précis comme Rennes, Besançon, Nanterre ; mais aussi de ceux des urbanistes en renvoyant à des catégories urbaines comme les métropoles. Il ne reste guère que le mot « autorités » qui semble véritablement spécifique de cette discipline. Cette première analyse peut être complétée par une approche des mots absents, qui renvoient à des manières d'écrire propres à chacune des disciplines. Ainsi, les articles en géographie ne mettent pas en avant la question du choix des étudiants pour le lieu d'études, alors qu'il l'est très largement dans

le champ des sciences de l'éducation. Dans le même ordre d'idées, les articles de sociologie et de sciences de l'éducation mobilisent peu les caractéristiques spatiales comme les termes régional, local, ou encore spatial dans les titres.

Tableau 4.3. Les spécificités disciplinaires en fonction des mots des titres

Disciplines	Mots spécifiques
Sociologie	Sociologie, construction, français, adolescents, âge
Géographie	Géographie, régional, migration, spatial et Brest
Sciences de l'éducation	Choix, enseignant, éducation, Erasmus et supérieur
Urbanisme	Paris, analyse, diagnostic
Economie	Retour, graduate, US, inscription, ascendance
Psychologie	Mesure, cognitif, position, quartier, symbolique et cartographie
Sciences politiques	Métropoles, environnement, autorités, Rennes, Besançon, Nanterre

Ces forts marquages disciplinaires conduisent à tenter de cerner l'importance des liens de coopérations entre les auteurs. En effet, 95 références bibliographiques, soit 66 % du total, sont chacune écrites par un seul auteur. Parmi les 49 publications restantes – soit 34 % du total, les coopérations internes à chaque discipline dominant (cf. Tableau 4.4). Les deux disciplines les plus représentées dans l'ensemble des références bibliographiques illustrent bien cette tendance : 10 publications mobilisant au moins deux auteurs le sont dans le champ de la géographie – soit un peu plus de 20% de l'ensemble des références à plusieurs mains ; 8 le sont dans le champ de la sociologie – soit plus de 16% de l'ensemble. Les intersections les plus fréquentes, bien que limitées dans la base de données, concernent la sociologie et la géographie (5 publications) et la géographie et l'économie de l'éducation (2 publications).

Tableau 4.4. Les copublications, miroirs des champs disciplinaires

Répartition des disciplines des co-publications (2 ou 3 auteurs)	Nombre d'articles
Géographie_Géographie	10
Sociologie_Sociologie	8
Sociologie_Géographie	6
Géographie_Economie de l'éducation	2
Démographie_Géographie_Sociologie	1
Economie_Economie de l'éducation	1
Géographie_Histoire	1
Géographie_Sociologie_Urbanisme	1
Géographie_Urbanisme_Economie	1
Informatique_Sciences de l'éducation	1
Littérature_Observatoire	1
Observatoire_Géographie	1
Sciences de l'éducation_Economie de l'éducation	1
Sciences de l'éducation_Education multi-culturelle	1
Sciences de l'éducation_Psychologie	1
Sciences de l'éducation_Sciences de l'éducation	1
Sciences de l'éducation_Sociologie	1
Sciences politiques_Sociologie	1
Sociologie_Démographie	1
Sociologie_Economie	1
Urbanisme_Urbanisme	1
Autres	7

Les co-publications internes à chacune des disciplines renvoient à des approches différenciées de la question. En sociologie, depuis les travaux de Pierre Bourdieu, les étudiants sont une catégorie en soi et un groupe étudié à part entière, donnant lieu à la

rédaction d'ouvrages de synthèse sur ces questions, ne mettant pas forcément au cœur des analyses la mobilité (cf. Tableau 4.5).

Tableau 4.5. Les copublications en sociologie

Revue ou ouvrage	Année de Publication	Titre	Auteurs
<i>Annales de la Recherche Urbaine</i>	1994	Les étudiants, le campus et la ville. Le cas de Bordeaux	Dubet F., Sembel N.
<i>Annales de la Recherche Urbaine</i>	1994	Représentations et pratiques des étudiants niçois. La ville, espace de la vie étudiante ?	Erlich V., Firckey A.
<i>International Journal of Urban & Regional Research</i>	2004	Motility: mobility as capital	Kaufmann V., Bergmann M.
<i>Recherches et prévisions</i>	2000	Se construire comme adulte jeune. Autonomie et autonomisation des étudiants par rapport à leurs familles	Cicchelli V., Erlich V.
<i>Revue française de pédagogie</i>	2011	Les inégalités territoriales à l'université : effets sur les parcours des étudiants d'origine populaire	Nicourd S., Samuel O.
<i>Université et Villes</i>	1994	Université et Villes	Dubet F., Filâtre D.
<i>Les étudiants</i>	1996	Les étudiants	Galland O., Oberti M.
<i>Etudier et Habiter. Sociologie du logement étudiant</i>	2009	Etudier et Habiter. Sociologie du logement étudiant	Moreau C., Pecqueur C.
<i>Les étudiants en France : histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse</i>	2009	Les étudiants en France : histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse	Gruel I., Galland O.

En géographie, la question des étudiants a permis des co-publications suite à la participation à des programmes de recherche²⁵ ou des actions de valorisation, cependant

²⁵ Les programmes de recherche ont pu être lancés par exemple à l'échelle nationale, comme par le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, dans le cadre du programme « éducation, formation, territoires et régions », avec la publication de « Bacheliers, étudiants et jeunes diplômés : quels systèmes migratoires régionaux » ; à l'échelle régionale, avec des recherches financées par des instances régionales, comme la DREIF pour la publication sur les masters en réseau, l'IAU-IDF sur les universités dans les villes nouvelles, ou encore à des échelles plus locales, sur l'initiative des établissements universitaires (publication sur « Mobilités et espaces de vie des étudiants de l'Est francilien : des proximités et dépendances à négocier » financée dans le cadre des 20 ans de l'Université de Paris-Est-Marne-la-Vallée)

la question des étudiants, et de leur mobilité n'a pas donné lieu à la publication d'ouvrages globaux (cf. Tableau 4.6).

Tableau 4.6. Les copublications en géographie

Revue ou ouvrage	Année de Publication	Titre	Auteurs
<i>Atlas de la France Universitaire</i>	1992	Atlas de la France Universitaire	Frémont A., Hérin R., Joly J.
<i>Carnets de géographes</i>	2012	Géographies des enfants et des jeunes	Lehman-Frisch S., Vivet J.
<i>Cybergeog</i>	2011	Mobilités et espaces de vie des étudiants de l'Est francilien : des proximités et dépendances à négocier	Choplin A., Delage M.
<i>Geographie Compass</i>	2013	Student Geographies: Exploring the Diverse Geographies of Students and Higher Education	Holton M., Riley M.
<i>L'accès à la ville : les mobilités spatiales en questions</i>	2002	L'accès à la ville : les mobilités spatiales en questions	Lévy J.-P., Dureau F.
<i>L'Espace géographique</i>	2009	Les masters en réseau : vers de nouvelles territorialités de l'enseignement supérieur en France	Berroir S., Cattan N., Saint-Julien T.
<i>L'Espace géographique</i>	2006	Bacheliers, étudiants et jeunes diplômés : quels systèmes migratoires régionaux ?	Baron M., Perret C.
<i>Les Cahiers de l'IAURIF</i>	2005	La mobilité des étudiants entre les universités franciliennes	Berroir S., Cattan N., Saint-Julien T.
<i>Norois</i>	2014	Étudiants en ville, étudiants entre les villes. Analyse des mobilités de formation des étudiants et de leurs pratiques spatiales dans la cité	Hardouin M., Moro B.
<i>Université, droit de cité</i>	1994	Brest, ville universitaire : pratique et représentations du campus, de l'agglomération brestoise et de la région par les étudiants brestois	Péron F., Séchet R.

Ces premiers constats soulignent qu'il s'agit d'un « champ » de recherches où se croisent de nombreuses disciplines. C'est ce que les entretiens menés avec des chercheurs ont également souligné. Car les recherches consacrées à l'Université ont souvent eu un aspect interdisciplinaire, qu'il s'agisse de l'histoire contemporaine des universités ou de travaux sur les mobilités et les trajectoires sociales. Travaillant sur l'histoire de l'université Paris 13, Loïc Vadelorge a ainsi identifié des connexions entre l'histoire des universités, l'histoire urbaine et l'histoire de l'aménagement. Une fois arrivé à Marne-la-Vallée, il a travaillé en collaboration avec des géographes. Plus généralement, cette forte interdisciplinarité peut être attribuée à une conjonction de facteurs. Certains champs de recherche émergents se sont constitués d'une manière d'emblée pluridisciplinaire, en

mêlant acteurs et scientifiques, comme l'explique Thérèse Saint-Julien à propos de « l'économie de la connaissance » qui naît dans les années 1990 et se construit plus en lien avec l'étude des territoires qu'avec les sciences de l'éducation. Le nombre limité de chercheurs travaillant sur ces questions pousse aussi à des regroupements thématiques, comme l'avance Philippe Cordazzo : « On n'est pas nombreux [...] Moi j'ai plus souvent échangé avec des géographes ou des sociologues là-dessus qu'avec des démographes. » Le développement de laboratoires de recherche pluridisciplinaires et l'essor d'une recherche par projets dont l'interdisciplinarité est souvent un prérequis contribue aussi aux rapprochements disciplinaires ; ainsi, pour Clarisse Didelon :

« Le grand enjeu c'était d'intégrer les autres disciplines dans les thématiques scientifiques de l'UMR. Et du coup, avec les personnes avec qui je prenais le train, qui étaient surtout des sociologues, j'ai essayé de les ramener au cœur de l'UMR en faisant des travaux avec elles. Avec Fanny on avait animé un chantier [...] dans l'UMR, un chantier transversal. »

Dans le champ très spécifique et relativement peu travaillé des mobilités étudiantes, la combinaison des acquis de différentes disciplines s'impose tout particulièrement, d'après Eugénie Terrier, qui explique avoir eu recours aux travaux de sociologues ayant travaillé sur la motilité, aux travaux de géographes du tourisme, ainsi qu'aux travaux portant sur les effets de la mobilité et sur les apprentissages liés à la mobilité. A ses yeux,

C'était complètement interdisciplinaire puisque je m'attachais surtout à comprendre les tenants et les aboutissants de la mobilité [étudiante]. (Eugénie Terrier)

Mais interdisciplinarité ne signifie pas publications interdisciplinaires collectives. Il faut sans doute mobiliser les types et les exigences de publications très variables d'une discipline à l'autre.

c. Dates de publication, périodisation et mots représentatifs

La construction des titres des références bibliographiques dépend certes de la discipline des auteurs, mais aussi de la date de publication.

Sur une période allant de 1990 à 2016, certaines années correspondent à des « pics » de publications (cf. Figure 4.2) : 2009, 2014 et 2015 (respectivement 12 %, 10 % et 10,5 % des références bibliographiques retenues) et, dans une moindre mesure, 2010 et 1994 (environ 8 % de ces mêmes références). Ces pics de publications correspondent souvent à des valorisations de programmes de recherche achevés, comme en 1994 (fin des programmes sur Universités et Villes du Plan Urbain) et en 2005-2006 (fin des programmes IAU Île-de-France et PUCA sur les villes nouvelles et de l'Appel à Projet du Ministère de

l'Enseignement supérieur et de la Recherche Education et Formation, Territoires et Régions). Ces pics peuvent également correspondre à des valorisations de séminaires et de colloques ou enfin à des numéros spéciaux de revues (*Environment and Planning A* en 2009, *Belgeo* en 2010, *Espace et Sociétés* et *Journal of international Mobility* en 2014, ou les *Annales de la Recherche Urbaine* en 2015). Hors de ces années, on remarque une montée en puissance du nombre d'articles publiés après 2005 (entre 4 et 6 articles par année), contre un 1 à 3 en moyenne pour les années précédentes.

Ces constats sont relativement indissociables de sollicitations de plus en plus nombreuses et diversifiées auxquelles les chercheurs ont à répondre. Car la commande publique a joué dès les années 1980 un rôle important dans le financement de travaux à l'échelon national, sous l'égide de la DATAR et de la DEPP (Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance). Dès 1989, dans la perspective de l'intégration européenne, un colloque pluridisciplinaire mêlant acteurs et scientifiques est organisé à Marseille²⁶ par Jean-Paul de Gaudemar (qui a présidé le comité scientifique de la DATAR de 1987 à 1994), sur la problématique de l'économie de la connaissance. Le contexte de refonte de la carte universitaire française a renforcé cette demande publique. En 1989/90, Thérèse Saint-Julien obtient un premier contrat avec la DATAR, puis un deuxième contrat, avec Madeleine Brocard, pour mener une évaluation du plan U2000²⁷. Toujours sous l'égide de la DATAR et de la DEPP, en 2001/2002 est lancé un appel à projets piloté par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche. Intitulé « Education et formation : disparités territoriales et régionales », cet appel fait émerger une série de travaux sur l'enseignement supérieur en général et les mobilités en particulier.

De même, comme les régions sont des actrices majeures de la formation universitaire, certaines ont commandé des études sur les mobilités étudiantes, dans l'objectif de mieux connaître le public de l'enseignement supérieur et de mieux gérer leurs offres de formation. La région Bretagne, en lien avec la direction de l'enseignement supérieur de la région Bretagne, a manifesté au début des années 2000 un intérêt pour la question de la mobilité internationale pour études et des étudiants étrangers. Cela a joué un rôle dans le

²⁶ Colloque « Europe 1992 régions et formation. Formation et développement régional en Europe à l'horizon du Marché Unique », Marseille, 7 et 8 décembre 1989.

²⁷ Claude Lacour, Aliette Delamarre, Muriel Thouin, 2003, *40 ans d'aménagement du territoire*, Paris, La documentation française, 155 p, et DATAR, 1998, *Développement universitaire et développement territorial. L'impact du plan Université 2000 (1990-1995)*, 209 p.

financement de la thèse d'Eugénie Terrier²⁸ grâce à une bourse de la région Bretagne, qui a aussi financé des vacations pour des questionnaires. Ces réflexions sur l'attractivité des universités à l'échelon régional se retrouvent en région Bourgogne, où un rapport sur les mobilités géographiques des jeunes de l'enseignement supérieur de Bourgogne a été réalisé à la demande du Secrétariat Général pour les Affaires Régionales de Bourgogne en 2009²⁹, afin de dresser un panorama des mobilités géographiques des jeunes de l'enseignement supérieur à l'échelle régionale à la fin des années 1990. Des recherches destinées à informer la gestion de l'enseignement supérieur, des universités surtout, se sont donc développées dans les années 1990 et 2000, appuyées dans certains laboratoires, pour reprendre les propos de Cathy Perret, sur « une volonté de produire des choses intéressantes pour les décideurs publics ». Les travaux sur les migrations d'étudiants en Île-de-France menés par Myriam Baron, Sandrine Berroir, Nadine Cattan et Thérèse Saint-Julien ont également, comme l'explique Thérèse Saint-Julien, bénéficié de financements sur des contrats de la Direction régionale de l'Équipement et de facilités au sein de l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme - IDF. Enfin, les anniversaires des universités franciliennes ont suscité des travaux sur l'histoire des universités. A l'occasion de la célébration des quarante ans des universités nées au début des années 1970 de l'éclatement de l'Université de Paris, comme Créteil et Villetaneuse, la direction des universités a commandé des travaux sur l'histoire des établissements. Comme le rappelle Loïc Vadelorge :

« Quand je suis arrivé en 2009, à Paris 13, l'université s'interrogeait sur ses 40 ans, puisque l'université a été fondée en 1970, et il y avait une commande de la présidence [...] Naturellement ils se tournent vers les historiens, toutes les universités françaises ont fait la même chose. »

Des dynamiques similaires peuvent être observées dans les universités de villes nouvelles qui ont célébré leur vingtième anniversaire il y a quelques années.

²⁸ Terrier E., 2009, *Mobilités et expériences territoriales des étudiants internationaux en Bretagne : interroger le rapport mobilités spatiales - inégalités sociales à partir des migrations étudiantes*, thèse de doctorat en Géographie, sous la direction de Raymonde Séchet, Rennes 2.

²⁹ Christine Guégnard, Claire Michot, Cathy Perret, 2009, *Les mobilités géographiques des jeunes de l'enseignement supérieur de Bourgogne* réalisé à la demande du Secrétariat Général pour les Affaires Régionales de Bourgogne, 67 p.

« Il se trouvait que Marne-la-Vallée commençait à réfléchir sur ses 20 ans et Frédéric Moret m'a dit, puisque tu travailles sur Villetaneuse, ça nous intéresse que tu viennes participer au colloque sur nos vingt ans. »

Ces recherches convergentes ont débouché sur une dynamique de recherche collective sur l'histoire des universités, en partant du contexte francilien et en élargissant ensuite à d'autres contextes. Selon Loïc Vadelorge,

« Tout a commencé quand on s'est rendu compte qu'on était tous en train de faire la même chose, à Créteil, à Paris 13, à Nanterre, à Marne... Sauf dans les universités de Paris centre. C'est Paris 8 qui a le plus produit sur sa propre mémoire, film, documentaire, bouquin, il y a plein de choses. Avec Florence Bourillon que je connaissais, on s'est dit on va arrêter de travailler comme ça en parallèle et essayer au moins de se rencontrer au-delà d'une journée d'études, ça vaut le coup d'essayer de monter un programme de recherches. »

Le rectorat de Paris a appuyé ces projets de recherche en accordant l'accès à des archives et à des bases de données, et deux colloques³⁰ ont permis de mettre en avant les travaux issus de cette dynamique. Les régions ont aussi financé des recherches qui ont débouché sur une approche des mobilités étudiantes alors que ce n'était pas leur objectif initial ou principal. Le financement régional a joué alors un rôle de facilitateur, sans qu'il soit pour autant question de commande, comme dans le cas des travaux de Clarisse Didelon et Fanny Jedlicki sur les mobilités des étudiants en Haute-Normandie, initié en 2013 dans le cadre d'un Grand réseau de recherche. Ce projet piloté par Arnaud Brennetot portait sur l'axe Seine et visait à analyser les relations entre les villes de Normandie et Paris, dans la perspective du Grand Paris et de l'intégration de la Normandie à la métropole parisienne :

« Notre premier objectif [...] était de travailler avec une doctorante sur les gens qui font les navettes tous les jours en train. On a demandé les autorisations à la SNCF et au bout d'un an [...] ils nous ont dit non. [...] Alors il reste les étudiants, et c'est comme ça qu'on a commencé à travailler sur les étudiants. »

Ces premiers constats ont conduit à constituer des périodes qui tiennent compte à la fois des années qui précèdent ces valorisations et qui correspondent assez souvent à des années de recherches. La première de ces périodes, de loin la plus longue, va de 1990 à 2001 : elle se situe juste après les premiers travaux qui peuvent être qualifiés d'état des lieux à la veille du déploiement du plan U 2 000 et s'achève après les premières séries de

³⁰ Colloque « De l'université de Paris aux universités franciliennes », 30-31 janvier 2014, Sorbonne ; colloque « L'université dans la ville : les espaces universitaires et leurs usages en Europe du XIII^e au XXI^e siècle », 25-26 septembre 2014, UPEC.

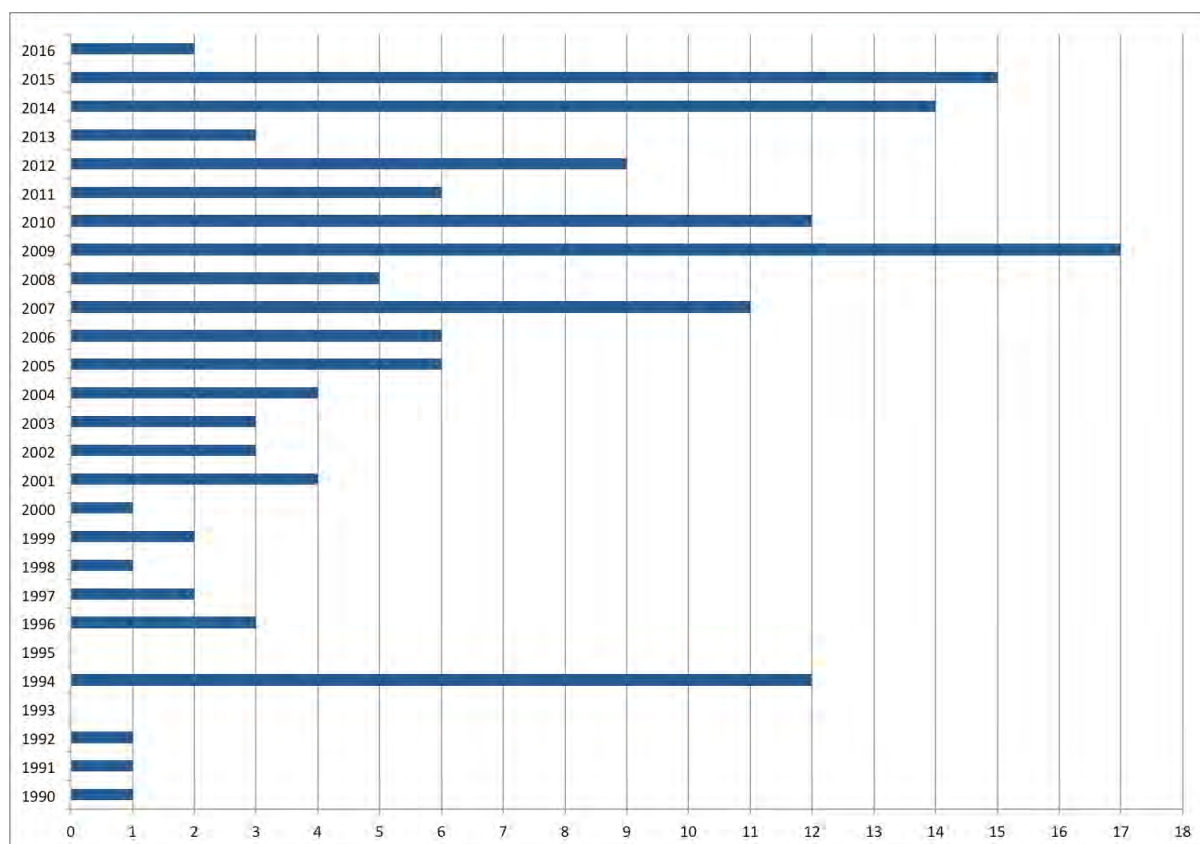
travaux valorisés dans les années 1994-1995 et les premiers bilans du plan U 2 000 commandés par la DATAR dans les années 1995-1996. Cette première période s'achève en 2001, juste avant les nouveaux programmes de recherche pilotés soit par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche soit par l'IAU Île-de-France et le PUCA. La seconde période s'achève en 2008, année qui marque à peu près la fin des valorisations des programmes de recherche. La dernière période commence en 2009 et est caractérisée plutôt par une activité de valorisation soutenue, sous la forme de colloque, de séminaires, comme celui organisé par Jérôme Aust, chargé de recherches CNRS au Centre de Sociologie des Organisations (CSO) et Elisabeth Campagnac, directrice de recherches contractuelle MEDDE au Laboratoire Techniques territoires et sociétés (LATTs), et intitulé « Universités et Territoires ». 2014 et 2015 sont deux années qui ont été caractérisées par beaucoup de publications, en lien avec des numéros spéciaux de revues sur les questions de l'enseignement supérieur, des territoires et des étudiants. Cette périodisation permet de constituer trois sous-ensembles de taille variée, avec 28 publications entre 1990 et 2001, 39 entre 2002 et 2008, et 77 entre 2009 et 2016.

Les mots figurant dans les titres de ces références renvoient à des thématiques propres à chacune des périodes (cf. Tableau 4.7). Quelle que soit la période, les mots présents dans les titres mettent en avant parfois des espaces particuliers, parfois des thématiques fortes. À la première période allant de 1990 à 2001 correspondent des catégories spatiales comme « ville », des lieux bien identifiés comme la ville de Brest, des espaces beaucoup plus universitaires comme les campus. Cette première période de publication est donc bien identifiée par une grande catégorie géographique, la ville, une figure majeure de l'organisation de l'équipement universitaire, le campus, et enfin un travail plutôt de terrain à partir de villes qui ne figurent pas parmi les villes universitaires les plus importantes. La seule exception à cette « mise en espaces » du fait universitaire est le mot « pratique » qui n'a pas qu'une dimension spatiale ou/et territoriale.

La deuxième période marque un changement radical dans les approches révélées par les mots représentatifs. L'espace privilégié de cette période est Paris. Enfin, pourrait-on dire, quand on sait que cette agglomération concentre entre 16 et 17 universités (selon la période) et près de 25% des étudiants inscrits dans les universités françaises. Ce n'est peut-être pas tout à fait anodin si l'autre mot emblématique de cette période est le mot mobilités (autour de la notion de choix d'étude et des affectations des étudiants) et les déterminants qui sous-tendent ces choix. On semble bien s'éloigner des premiers états des lieux et produire et diffuser des connaissances plus complexes, comme les choix des

étudiants ou encore comme les mobilités étudiantes entre les universités en liens avec l'offre de formations à Paris par exemple qui permet de travailler au niveau intra-urbain.

Figure 4.2. Années et publications sur les mobilités étudiantes et les territoires d'études



La dernière période correspond à l'affirmation de la problématique des mobilités étudiantes internationales et la prise en compte de la dimension inégalitaire de l'accès aux études et lieux de savoir universitaire. Les mots absents témoignent en creux de ces forces émergentes. Ainsi, la mobilité est absente des titres de la période 1990-2001, la ville et les pratiques de la période 2002-2008, et les approches sur les campus, les localisations universitaires sont beaucoup moins présentes dans la dernière période 2009-2015.

Tableau 4.7. Quand les mots rendent compte des périodes de publication

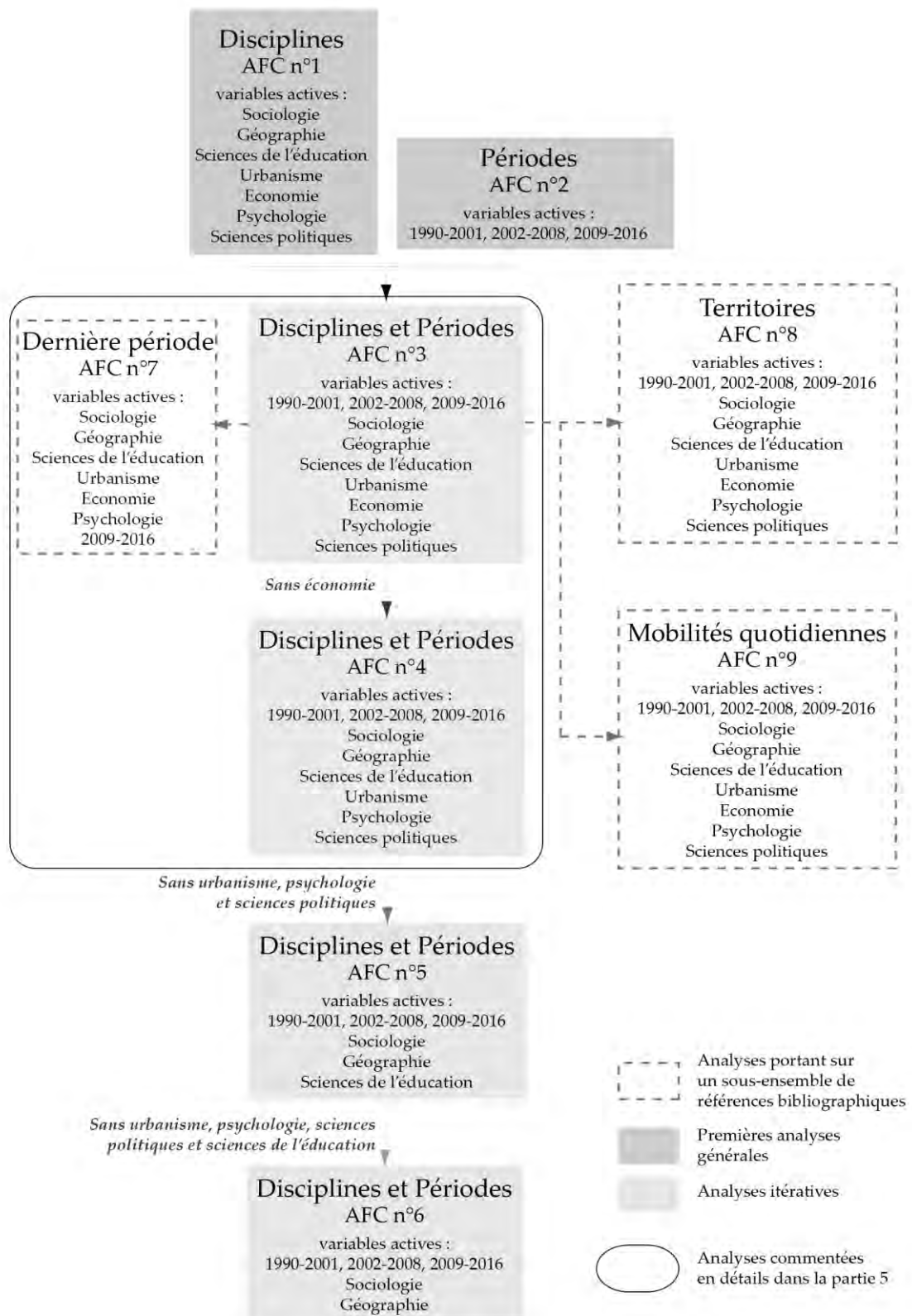
Périodes		Mots spécifiques
1990-2001	Ville, pratiques, Brest, Campus	
2002-2008		Paris, Régional, mobilités, déterminants, territoires
2009-2015	International, ségrégation, inégalités	

5. Des mots, des auteurs, des périodes et des disciplines

A partir de ces premières descriptions de l'ensemble des 144 références bibliographiques qui ont permis d'envisager les mots caractéristiques d'une part des différentes périodes d'autre part de l'affiliation disciplinaire du premier auteur, il reste à construire une description synthétique multifactorielle qui rend compte à la fois des mots des titres des références bibliographiques, de leurs périodes de publication, de l'affiliation disciplinaire du premier auteur. L'objectif de cette analyse est d'élargir notre propos, en mettant en évidence les principales associations et oppositions entre les mots, les disciplines et les périodes.

Pour ce faire, une série d'Analyses Factorielles (AFC) (cf. Figure 5.1) a été menée sur un tableau structuré à partir des mots de titres, des périodes de publication et des appartenances disciplinaires des auteurs. Les noms des auteurs n'interviennent pas directement dans l'analyse. Ils sont introduits *a posteriori*, pour savoir auprès de quels mots, dans quelle période et à proximité de quelle discipline ils sont situés.

Figure 5.1. Proximités et éloignements dans les mots du titre des publications, entre disciplines et périodes : plan de bataille.



a. Une structuration « exemplaire » d'une partie des informations

Pour bien comprendre la spécificité et la complexité de ce nouvel ensemble de références bibliographiques, il paraît indispensable de rappeler les résultats obtenus à partir d'une analyse exploratoire menée sur un peu moins de la moitié du corpus documentaire final. Dans cette synthèse partielle, nous avons fait le choix de représenter les résultats sur deux figures. La première permettait de visualiser simultanément les mots les plus importants des titres des références bibliographiques, les périodes de publication et les disciplines d'affiliation des auteurs. La seconde figure permettait quant à elle de visualiser simultanément les auteurs, leurs disciplines d'affiliation et les périodes de publication (Figures 5.2 et 5.3).

Le premier axe de cette analyse factorielle pouvait être décrit en fonction des positions relatives des trois périodes de publication. Sur cet axe s'opposait ainsi la première période de loin la plus longue (11 ans) aux deux périodes suivantes. A cette première lecture par les périodes de publication se superposait celle par les disciplines. L'opposition entre publications anciennes et publications plus récentes correspondait à celle entre psychologie et sciences politiques d'une part et économie d'autre part. Enfin, les mots les plus importants venaient compléter cette première description. Les mots qui coïncidaient avec la première période de publication – 1990-2001 – et la psychologie et les sciences politiques étaient : pratiques, ville, campus, Brest, appropriation, représentation et lieu. Ces mots s'opposaient à enjeu, âge, construction et Paris, qui se trouvaient à proximité de la deuxième période de publication – 2002-2008 – et de l'économie. Enfin, dans une seconde opposition entre cette deuxième période de publication et la dernière allant de 2009 à 2015, ces mots s'opposaient à géographie, international, France, études, inégalité et enseignement. Dans cette seconde opposition, aucune discipline ne s'opposait à l'urbanisme et l'économie. Si la principale opposition se faisait entre villes de tailles différentes - Brest d'un côté, Paris de l'autre -, la seconde opposition dans les mots se faisait cette fois entre Paris d'une part et la France et l'international d'autre part.

Ensembles « périphériques » et espace « central » de publications

Ces principales oppositions contribuaient à définir trois ensembles « périphériques », auxquels s'ajoutait un espace « central », représenté en gris sur les figures 5.2 et 5.3. Si les caractéristiques de ces trois ensembles « périphériques » avaient déjà été évoquées lors de

la structuration des deux premiers facteurs, il restait à définir ce que représentait l'espace « central ».

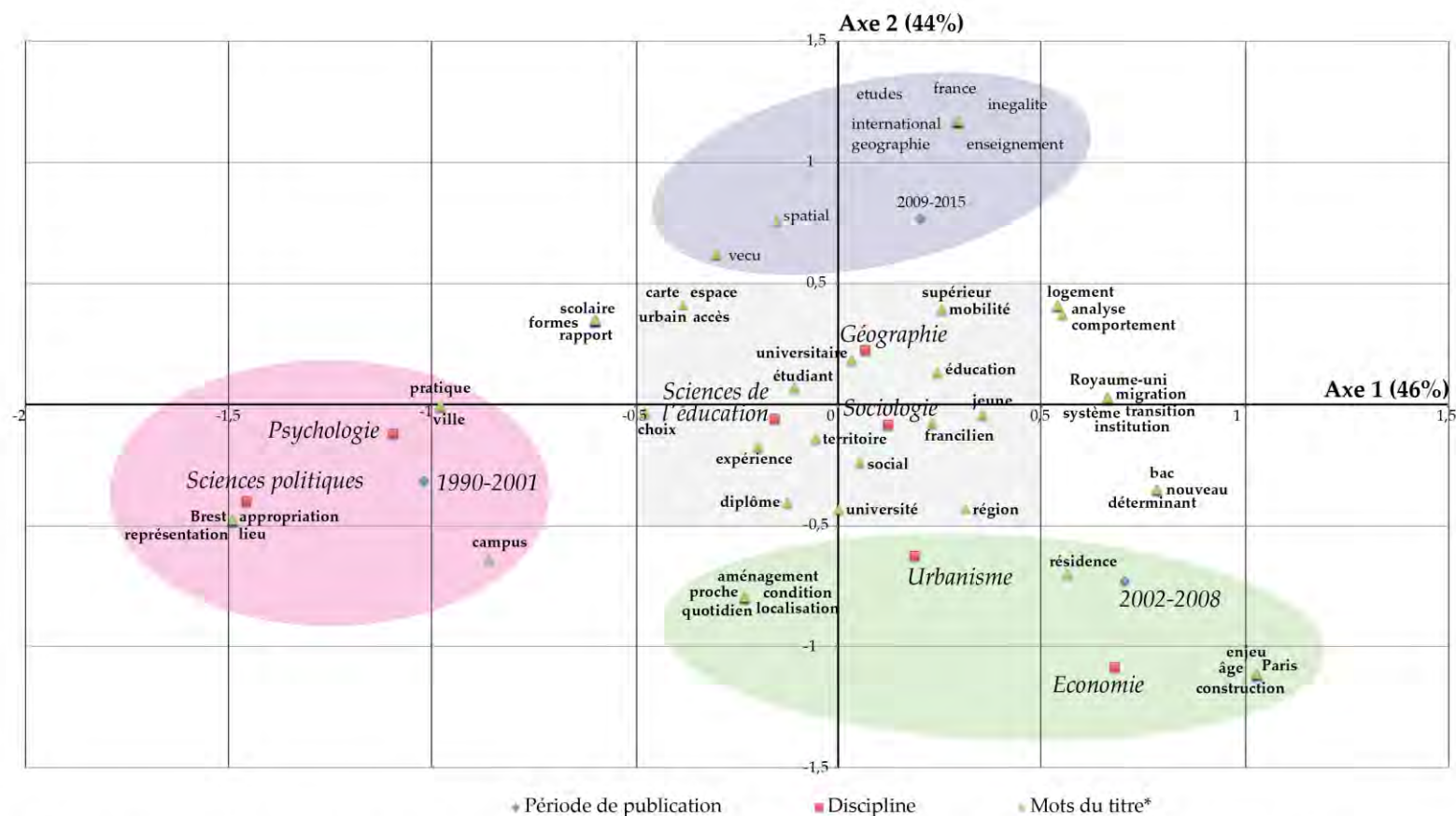
Cette zone qui se trouvait à l'intersection des deux axes factoriels était considérée, d'un point de vue strictement d'analyse de données, comme la zone du centre de gravité des nuages de mots, de disciplines et d'auteurs. Il s'agissait de la zone dans laquelle se projetaient les mots qui différenciaient le moins l'ensemble des publications retenues dans cette première série d'analyses, les disciplines qui différenciaient le moins ce même ensemble. Cet espace « central » pouvait être considéré comme la zone dans laquelle on allait retrouver les mots partagés par l'ensemble des publications : à savoir, sans grande surprise, étudiant et mobilités, qui étaient déjà les mots les plus fréquents, mais aussi territoire, francilien, éducation ou encore universitaire. Cet espace « central » était aussi celui des disciplines comme la sociologie, les sciences de l'éducation et la géographie. Enfin, cet espace « central » ne renvoyait à aucune période de publications : ce qui pouvait sembler normal compte-tenu de tout ce qui avait été présenté sur ces périodes de publication.

En revanche, comment interpréter le positionnement central des sciences de l'éducation, de la sociologie et de la géographie ? Sinon, comme le fait que des auteurs affiliés à ces trois disciplines publiaient de 1990 à 2015. Cela ne signifiait pas que c'était les mêmes auteurs qui publiaient de 1990 à 2015 car ce qui compte se sont les proximités entre disciplines, auteurs et mots importants. Ce type de remarque valait aussi pour l'ensemble correspondant à la dernière période de publication qui, elle, n'était caractérisée par aucune discipline d'affiliation des auteurs. Cette période semblait correspondre à des approches plus croisées de la part des chercheurs que ceux-ci soient géographes, sociologues ou encore économistes voire en sciences de l'éducation.

Cette synthèse partielle de l'information contenue dans la base de données bibliographique a été présentée aux chercheurs lors des entretiens réalisés (cf. infra 3. L'enquête auprès des chercheurs). Leurs commentaires, leurs réactions lors de la découverte des « positionnements » des périodes de publications, des mots des titres de publications mais surtout des premiers auteurs ont été très précieux pour mieux saisir la perception qu'ils avaient du champ de recherches mais aussi les représentations des positionnements des auteurs. C'est le sens des propos de Thérèse Saint-Julien par exemple :

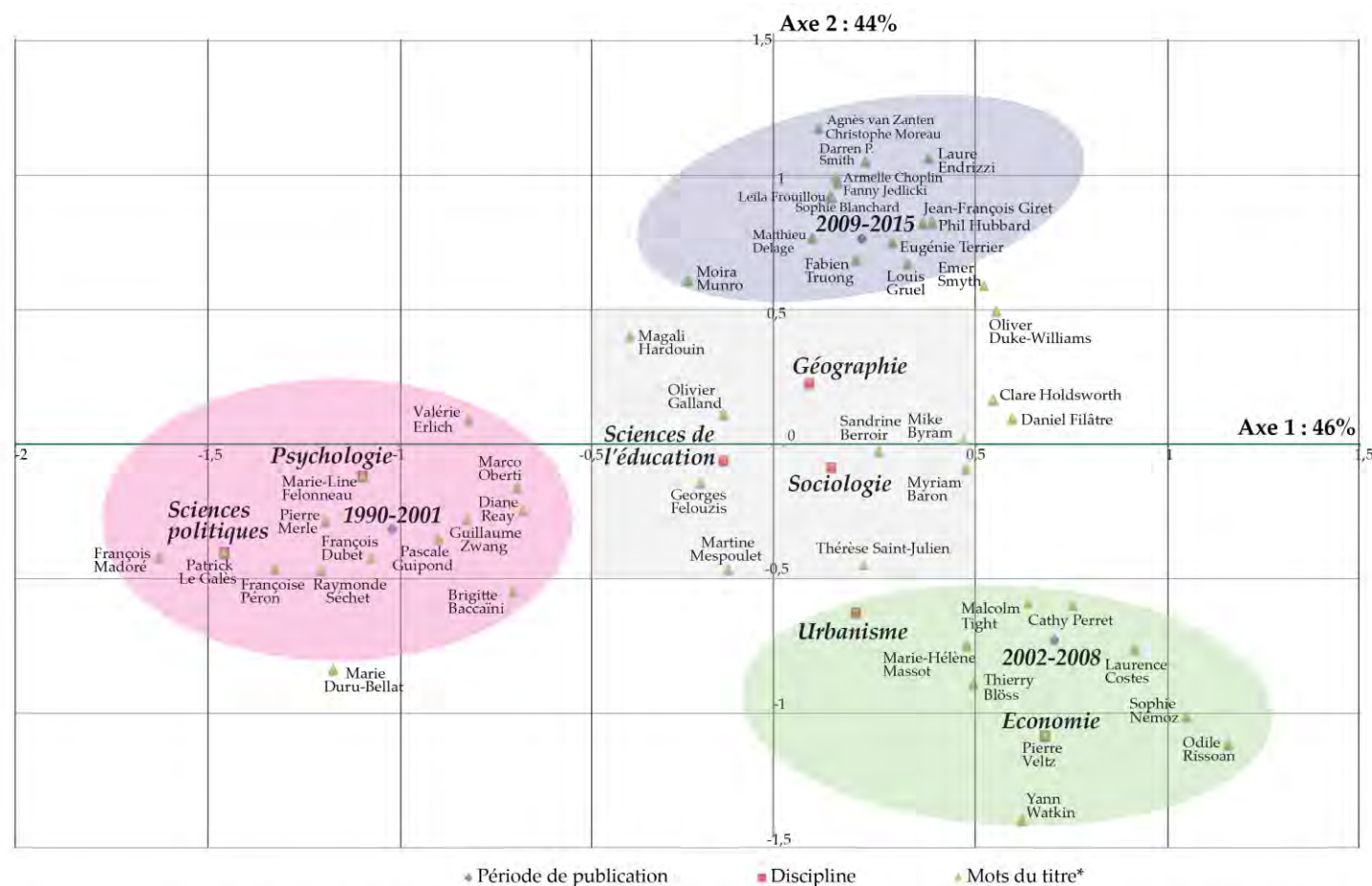
« Je suis au centre, sans profil, moyen. Je suis étonnée de trouver Baccaini vers la psychologie, Madoré dans les sciences politiques. Veltz, pourquoi est-il dans l'économie ? Il est normalement assez polyphonique. [...] C'est un début, pourquoi pas ? [...] Ce sont des outils de communication difficiles. »

Figure 5.2. Périodes, disciplines et mots des titres des références bibliographiques sur les mobilités étudiantes



Pour une question de lisibilité, tous les mots figurant dans les titres ne sont pas représentés sur ce graphique. Les mots retenus représentent 75 % des termes employés.

Figure 5.3. Périodes, disciplines et auteurs des références bibliographiques sur les mobilités étudiantes



Pour une question de lisibilité, tous les mots figurant dans les titres ne sont pas représentés sur ce graphique. Les mots retenus représentent 75 % des termes employés.

b. Une complexification de la structuration de l'information contenue dans les 144 références bibliographiques

La première analyse factorielle menée sur l'ensemble des 144 références bibliographiques met en évidence les proximités et oppositions entre les mots du titre des publications à partir de l'appartenance disciplinaire des auteurs. Cette première analyse a conduit à opérer des sélections parmi les disciplines. Celles auxquelles ne correspond qu'une seule publication ne jouent pas un rôle actif dans l'analyse. Il s'agit de la démographie, des études européennes, de l'histoire, de l'informatique, de la littérature, des sciences de l'information et de la communication et des sciences du langage³¹. Ces disciplines ont un statut illustratif, autrement dit elles sont présentes dans les résultats de l'AFC mais ne sont pas prises en compte dans les calculs. Cette différenciation entre disciplines « actives » et disciplines « illustratives » constitue une première différence par rapport à l'analyse factorielle exploratoire menée sur une partie de la base de données bibliographiques.

Une deuxième analyse vise à comprendre comment les périodes de publication, 1990-2001, 2002-2008 et 2009-2016 (pour la construction, voir figure 5.1) structurent l'ensemble des mots figurant dans les titres des publications, en portant une attention particulière à la position des auteurs.

A partir de ces deux premières analyses factorielles, nous proposons une première synthèse (AFC 3) en traitant simultanément les affiliations disciplinaires des auteurs et les périodes de publication. Les analyses factorielles suivantes fournissent des éclairages spécifiques selon les disciplines d'appartenance les plus représentées parmi les auteurs. C'est ainsi que dans l'AFC 4 l'économie est placée en variable illustrative ; dans l'AFC 5 l'économie, l'urbanisme, la psychologie et les sciences politiques ont un rôle illustratif ; et que dans l'AFC 6 seule sont conservées la sociologie et la géographie comme disciplines d'appartenance des auteurs, soit 105 références.

Enfin, un troisième groupe d'analyses factorielles complète cette description, en proposant de ne conserver à chaque fois qu'une partie des références bibliographiques.

³¹ Les publications dont les auteurs n'ont pas d'ancrage disciplinaire ont aussi été considérées comme des individus illustratifs.

L'AFC 7 propose un éclairage spécifique sur les 77 publications recensées pour la dernière période 2009-2016 (les autres périodes étant illustratives), qui représentent la moitié des références contenues dans la base bibliographique. Quant aux AFC 8 et 9, elles ont été menées séparément, d'une part sur les publications mobilisant la notion de territoires (8), d'autre part sur celles mentionnant la mobilité étudiante (9).

Nous avons fait le choix de représenter les résultats des analyses sur deux figures : la première permet de visualiser simultanément les mots les plus importants des titres des références bibliographiques, les périodes de publication et les disciplines d'affiliation des auteurs ; la seconde figure permet de visualiser simultanément les auteurs, leurs disciplines d'affiliation et les périodes de publication³².

Analyses factorielles partielles, analyses factorielles complètes entre stabilités et changements

Les publications ajoutées depuis la première analyse exploratoire (cf. infra Une structuration « exemplaire » d'une partie des informations) n'ont pas fait changer radicalement les « rapports de force » entre les disciplines (AFC 1). La principale dimension de cette analyse correspond à l'opposition entre l'appartenance à l'économie et tous les autres champs disciplinaires. Cette dimension est complétée par le positionnement spécifique des sciences politiques et de l'urbanisme, éloignées de toutes les autres disciplines. Il s'agit d'une différence significative par rapport à la première analyse exploratoire. Au contraire, les références dont les auteurs sont affiliés à la sociologie et à la géographie se retrouvent encore en position centrale, comme dans l'analyse exploratoire.

On observe une opposition entre les publications les plus anciennes et les plus récentes, les publications de la période 1990-2001 étant les plus isolées (AFC 2). Aux études monographiques centrées sur des villes françaises (Besançon, Bordeaux, Brest, Rennes, Toulouse, Nanterre, Nice) et les représentations des espaces de vie des étudiants succèdent des articles rendant compte des circulations étudiantes à différentes échelles (Europe, Monde) et des inégalités étudiantes (ségrégation, stratégies, reproduction).

³² La seule exception concerne la présentation de l'AFC 4 dans la mesure où les 2^e et 3^e facteurs concentrent exactement la même part d'information. Il semble donc nécessaire d'analyser la manière dont l'information se structure sur le 3^e facteur.

Le croisement des disciplines des auteurs et des périodes de publications a donné lieu à plusieurs analyses successives.

L'AFC 3 a pour variables actives la géographie, la sociologie, les sciences de l'éducation, l'urbanisme, l'économie, la psychologie et les sciences politiques, et les trois périodes de publication.

Le premier axe de cette AFC peut être décrit en fonction des positions relatives des trois périodes de publication (Figures 5.4 et 5.5). Sur cet axe s'oppose ainsi la première période aux deux périodes suivantes. A cette première lecture par les périodes de publication se superpose celle par les disciplines. L'opposition entre publications anciennes et publications plus récentes correspond à celle entre psychologie et sciences politiques d'une part et économie d'autre part. Un mot ressort avec force à la rencontre de la première période de publication – 1990-2001 – et de la psychologie, des sciences politiques et de l'urbanisme. Il s'agit de celui d'aménagement. Les auteurs contributeurs sont P. Le Galès pour les sciences politiques, et M.L. Felonneau pour la psychologie. Ce terme d'aménagement s'oppose à international, retour, Europe, qui se trouvent à proximité de la dernière période de publications, soit 2009-2016, avec des auteurs issus de l'économie comme David Caubel, des sciences de l'éducation dans le champ international comme T. Bauer, G. Weibl, N. Wolfeil, ou J. Carnine. Enfin, dans une seconde opposition entre cette dernière période de publication et la deuxième allant de 2002 à 2008, ces mots s'opposent à territoires, Université, accès, avec des auteurs comme D. Filâtre ou encore M. Baron. Les publications rendent donc compte d'une part d'une ouverture au monde sur l'ensemble de la période, passant de monographies régionales à des études sur la mobilité internationale, le programme Erasmus et l'Europe ; d'autre part d'une attention particulière portée sur les territoires universitaires et les conditions d'accès à l'enseignement supérieur.

Toujours des ensembles « périphériques » et un espace « central » de publications

Ces principales oppositions contribuent à définir deux ensembles « périphériques », auxquels s'ajoute un espace « central » et un espace « intermédiaire », représenté en variation de gris sur les figures 5.4 et 5.5. Si les caractéristiques des deux ensembles « périphériques » ont déjà été évoquées lors de la structuration des deux premiers facteurs, il reste à définir ce que représentent l'espace « central » et l'espace « intermédiaire ».

L'espace central est légèrement décalé par rapport à l'intersection des deux axes factoriels considérés, définie comme la zone du centre de gravité des nuages de mots, de disciplines et d'auteurs. Il s'agit en fait de la zone dans laquelle vont se projeter les mots qui différencient le moins l'ensemble des publications retenues dans cette troisième AFC, et les disciplines qui différencient le moins ce même ensemble. Cet espace « central » peut être considéré comme la zone dans laquelle on va retrouver les mots qui sont partagés par l'ensemble des publications : à savoir, sans grande surprise, étude, jeune, mobilité, inégalité, parcours, spatial, choix, France, inégalité, international. Cet espace « central » est aussi celui des disciplines comme la sociologie, les sciences de l'éducation et la géographie. Enfin, il renvoie essentiellement à une période de publication, 2009-2016, traduisant par là-même la montée en puissance de l'étude des étudiants et de leurs mobilités et l'évolution des problématiques de recherche, notamment dans le champ des sciences de l'éducation. Cette dernière période semble de plus correspondre à des approches plus croisées de la part des chercheurs que ceux-ci soient géographes, sociologues ou encore économistes voire en sciences de l'éducation. Malgré ces proximités lexicales entre disciplines, ces croisements ne se traduisent pas par un surcroît de co-publications entre auteurs d'affiliations disciplinaires distinctes (cf. infra).

La sociologie et la géographie se trouvent en position plus centrale, signifiant que des auteurs affiliés à ces trois disciplines publient de 1990 à 2016. Cela ne signifie pas que ce sont les mêmes auteurs qui publient de 1990 à 2016 car ce qui compte se sont les proximités entre disciplines, auteurs et mots importants.

Entre ces ensembles se trouve un espace « intermédiaire », concentrant des auteurs travaillant soit sur l'ensemble de la période, comme T. Saint-Julien, avec des approches portant sur les aires d'influences des universités et sur les campus, ou sur des synthèses, avec des auteurs comme T. Blöss ayant publié une synthèse sociologique sur la condition des étudiants, ou encore V. Erlich sur la mobilité des étudiants. On y retrouve aussi des auteurs comme M. Hardouin, qui même si la publication se trouve dans la dernière période, se retrouve dans cet espace « intermédiaire » en raison de proximités lexicales.

- Quelles structurations sans les références en économie ? (AFC 4)

L'analyse factorielle réalisée sans les références dont les premiers auteurs sont des économistes confirme un résultat majeur concernant toutes les analyses menées sur toutes les références : l'ensemble de l'information contenue dans ces bases de données bibliographiques se réorganise et se hiérarchise beaucoup moins bien que lors de l'analyse exploratoire menée sur une partie des références et dont les principaux résultats ont été rappelés au début de cette partie. Là où le premier facteur résumait 46% du total de l'information contenu dans l'extrait de la base, il ne prend plus en compte que 20,2% de l'ensemble des informations. De même, là où le deuxième facteur traitait 44% du total de l'information contenu dans l'extrait de la base, il ne prend plus en compte que 14,6% de l'information associée aux 144 références bibliographiques, tout comme le troisième facteur. En sélectionnant ces trois facteurs, un peu moins de la moitié du total de l'information rendant compte des références bibliographiques. Ces premiers constats conduisent à étudier non seulement le premier plan factoriel, correspondant au croisement des premier et deuxième facteurs, mais aussi le deuxième plan factoriel correspondant aux deuxième et troisième facteurs dans la mesure où il n'existe pas de différence entre ces deux derniers axes pour la part d'information prise en compte.

Sans grande surprise, la première période de publication se distingue nettement des deux périodes suivantes sur le premier facteur. En revanche, les mots associés à la dernière période de publication (2009-2016) sont beaucoup plus nombreux que dans l'analyse exploratoire. Cet ensemble de mots souligne à la fois les nouvelles dimensions des territoires d'études (Europe, Erasmus), les nouvelles structurations des mobilités étudiantes (Erasmus) et confirment l'arrivée de thématiques rendant compte d'un

système de formations supérieures qui semblent se figer, se bloquer : ségrégation, inégalité, déterminants par exemple. Enfin, on soulignera que la géographie et la sociologie sont très proches l'une de l'autre et surtout très proches du centre de gravité du nuage de points décrivant les mots des titres des 144 références bibliographiques. Ces deux disciplines semblent assurer le lien entre les deux dernières périodes de publications (2002-2008 et 2009-2016). A la différence, l'urbanisme, les sciences politiques et la psychologie sont caractérisés par des positions « marginales » sur le premier facteur et par une absence de vocabulaire spécifique.

Figure 5.6. Périodes, disciplines et mots des titres de l'ensemble des références bibliographiques. Associations et différenciations principales (AFC 4)

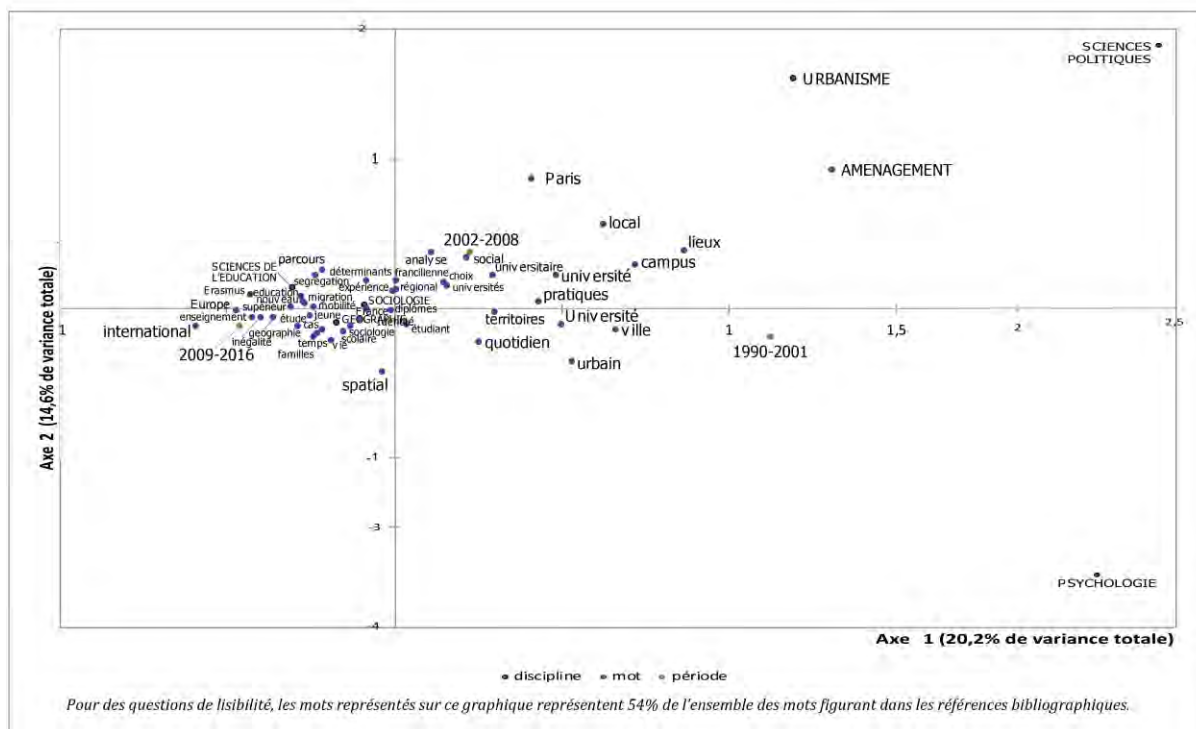


Figure 5.7. Périodes, disciplines et auteurs de l'ensemble des références bibliographiques. Associations et différenciations principales (AFC 4)

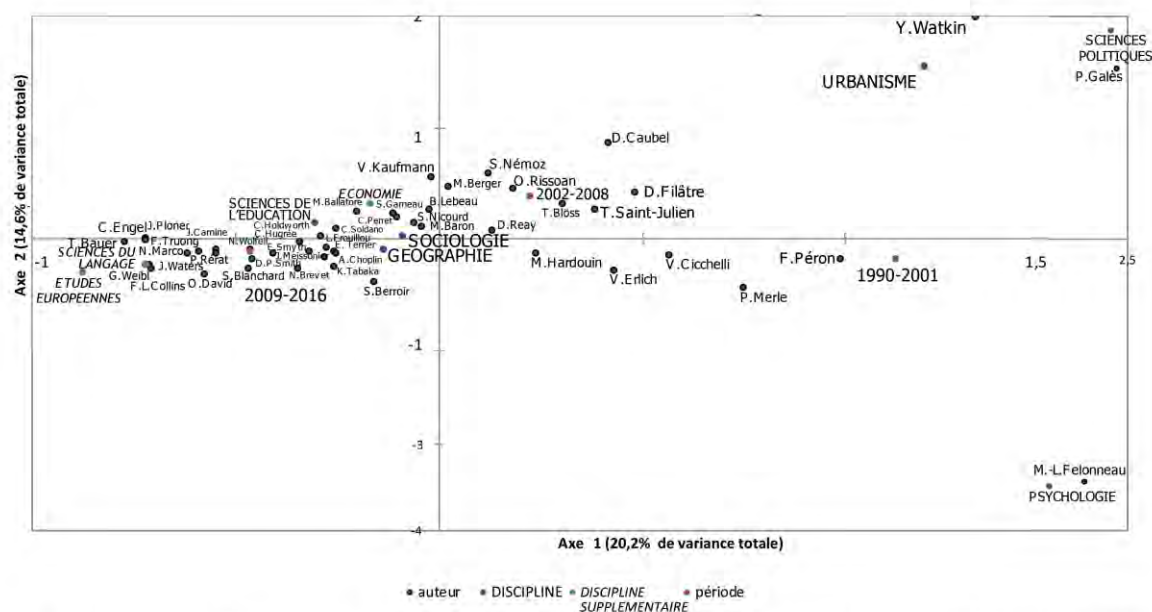
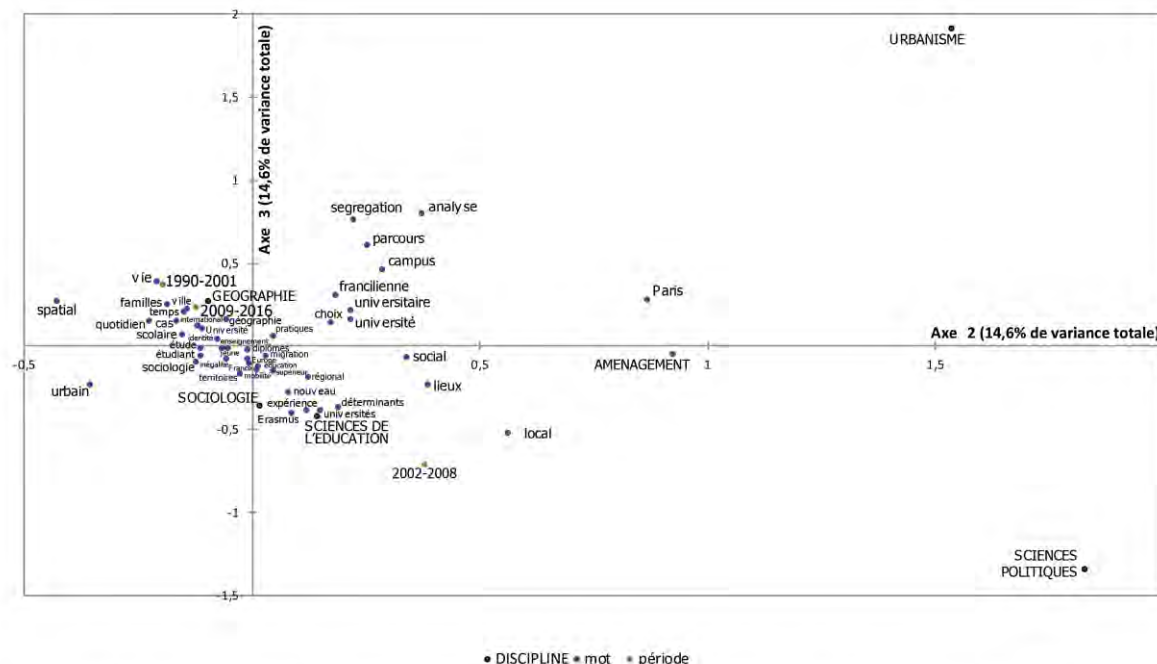
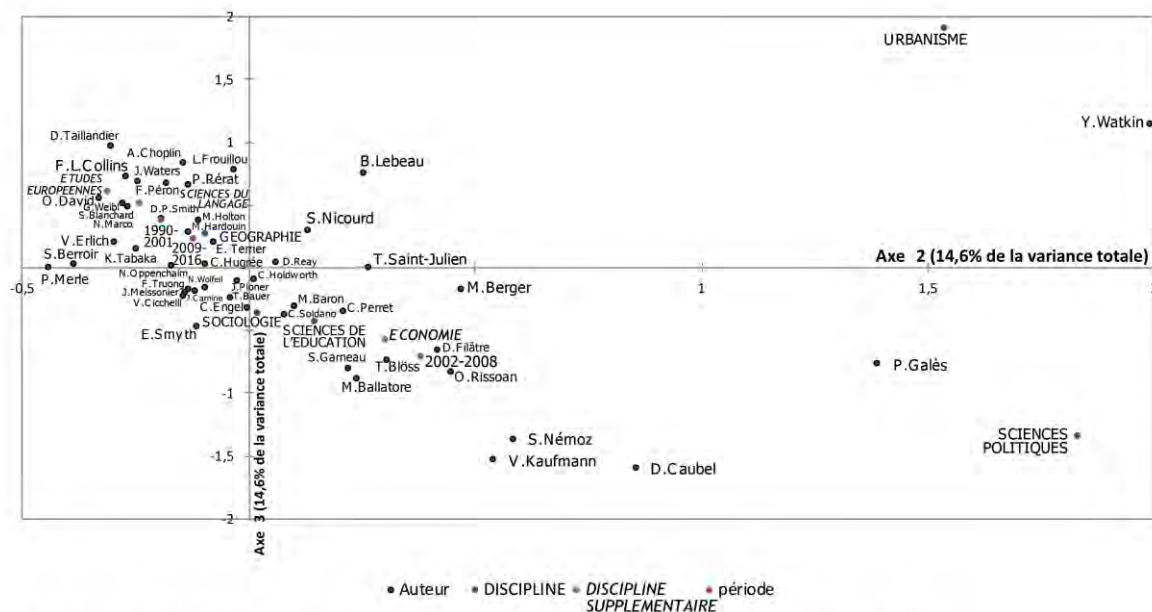


Figure 5.8. Périodes, disciplines et mots des titres de l'ensemble des références bibliographiques. Associations et différenciations secondaires (AFC 4)



Les mots représentés sur ce graphique représentent 54% de l'ensemble des mots figurant dans les références bibliographiques.

Figure 5.9. Périodes, disciplines et auteurs de l'ensemble des références bibliographiques. Associations et différenciations secondaires (AFC 4)



Les auteurs figurant sur ce graphique représentent 35% de l'ensemble des auteurs de la base bibliographique.

Le deuxième plan factoriel permet de différencier des disciplines et des périodes qui étaient associées au moins sur le premier axe factoriel, autrement dit la première dimension dans l'organisation de l'information. C'est ainsi que sur le troisième facteur les sciences politiques se différencient très fortement de l'urbanisme, et de manière plus atténuée la sociologie se différencie de la géographie. Sur ce deuxième plan factoriel, on remarquera la proximité de la géographie avec non seulement la première période de publications (1990-2001) mais aussi la dernière (2009-2016). Sur ce deuxième plan factoriel, deux ensembles de mots se distinguent de manière parallèle et sont organisés en oblique par rapport aux 2^e et 3^e facteurs. Le premier de ces ensembles passe par le centre de gravité du nuage de mots et relie des mots de titre qui vont de déterminants, universités à villes, vie et spatial, en passant par pratiques, diplômes et migrations. Quant au second ensemble de mots, il se déploie sur la partie positive du 2^e facteur et regroupe des mots de titres qui vont de local, lieux à ségrégation, analyse en passant par choix et francilien. Cette différenciation en deux sous-ensembles de mots ne se retrouve pas dans l'organisation des auteurs sur lesquels a porté l'analyse factorielle. Pour ces derniers, il n'y a qu'un seul ensemble principal, dont l'orientation est toujours oblique par rapport aux 2^e et 3^e facteurs et passe toujours par le centre de gravité du nuage de mots. Les auteurs qui limitent cet ensemble principal sont d'une part à l'extrémité Nord-Ouest Taillandier – ayant coordonné un annuaire des recherches menées lors de l'appel à projets du Plan Urbain, Choplin – ayant réalisé des travaux sur les pratiques des étudiants inscrits sur le campus de Marne-la-Vallée, Frouillou – ayant mené une thèse sur les étudiants franciliens, leurs trajectoires, leurs perceptions du paysage universitaire francilien, David et Collins ; d'autre part à l'extrémité Sud-Est Rissoan, Ballatore, Filâtre et Blöss à proximité de la projection de la période de publication 2002-2008. Les auteurs qui sont situés à proximité du centre de gravité et donc représentatifs de ce qui est produit scientifiquement durant toutes ces années sont Huguée, Reay, Holdworth et Ploner.

- Quelles proximités lexicales dans la dernière période 2009-2016 ?

La septième analyse factorielle prend le parti de considérer les périodes de publications les plus anciennes (1990-2001 et 2002-2008) comme illustratives. Les variables actives dans cette analyse sont donc les disciplines (économie, géographie, psychologie, sciences de l'éducation, sociologie, urbanisme) et la dernière période de publication (2009-2016). Le premier axe de cette analyse (23,7%) oppose la psychologie à toutes les autres variables actives. Les périodes se répartissent chronologiquement sur cet axe : 1990-2001 se trouve plus proche de la psychologie que 2002-2008, à proximité du centre du plan factoriel. 2009-

2016 est encore un peu plus éloignée de la psychologie que la période précédente. Le deuxième axe (20,5%) est principalement construit autour de l'économie, opposée notamment à l'urbanisme. Le troisième axe (20%) exprime cette fois l'appartenance disciplinaire à l'urbanisme.

On peut distinguer plusieurs sous-espaces associant des mots, des auteurs et des disciplines (Figures 5.10 et 5.11). Un espace central regroupe l'essentiel des mots. Il correspond à la période 2009-2016, qui y tient une position centrale. Malgré une importante proximité entre géographie, sociologie et sciences de l'éducation, on peut distinguer des mots et auteurs plutôt associés à la géographie : E. Terrier, T. Saint-Julien ou encore A. Choplin sont proches de mobilité, géographie, migrations. La sociologie se trouve associée à S. Garneau et J. Meissonier, dans une moindre mesure à V. Kaufmann. Des polarités se dessinent ainsi dans cet espace central autour de la géographie (géographie, régional, pratiques, migrations) et de la sociologie, cette fois autour des mots inégalités, scolaires, adolescents, sociologie et social. Les sciences de l'éducation forment un troisième pôle plutôt associé aux mots choix, universitaires, ségrégation ou parcours (L. Frouillou, J. Ploner). La plupart des auteurs (notamment C. Perret, S. Blanchard, S. Nicourd) se positionnent de manière intermédiaire entre la géographie, la sociologie et les sciences de l'éducation, avec comme mots des titres rapprochant leurs publications : pratiques, expériences, diplôme, ou enseignement.

Deux espaces intermédiaires encadrent cet espace central. Sur la gauche, un premier ensemble montre que les mots associés aux deux périodes (illustratives) 1990-2001 et 2002-2008 sont ville, spatial, territoire, urbain, dans la perspective des publications suivant le plan U2000. Les disciplines qui y correspondent sont les sciences politiques et la géographie. Parmi les auteurs qui se trouvent dans cet espace, on retrouve P. Merle, S. Berroir, M. Hardouin ou N. Oppenheim. Le deuxième espace intermédiaire est situé entre l'espace central et l'économie. Il correspond aux termes : famille, Europe, université, accès, retour, et aux auteurs D. Filâtre et D. Hermès.

Le plan factoriel met en évidence trois autres pôles. De l'espace central à l'urbanisme, les mots campus, Paris et déplacement sont associés à D. Reay et C. Symes. Les deux autres ensembles sont beaucoup plus périphériques et correspondent à la psychologie (M-L. Felonneau) d'une part et à l'économie (D. Caubel) d'autre part.

Figure 5.10. Périodes, disciplines et mots des titres des références bibliographiques publiées entre 2009 et 2016. Associations et différenciations principales (AFC 7)

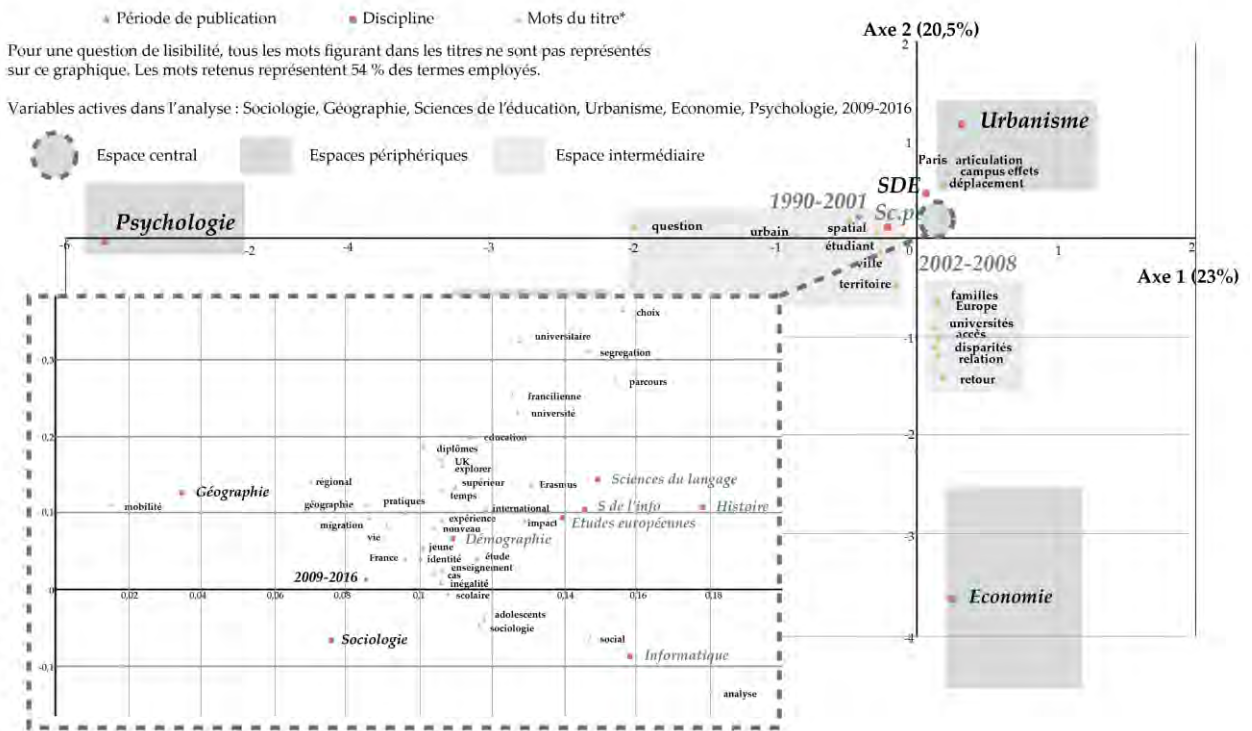
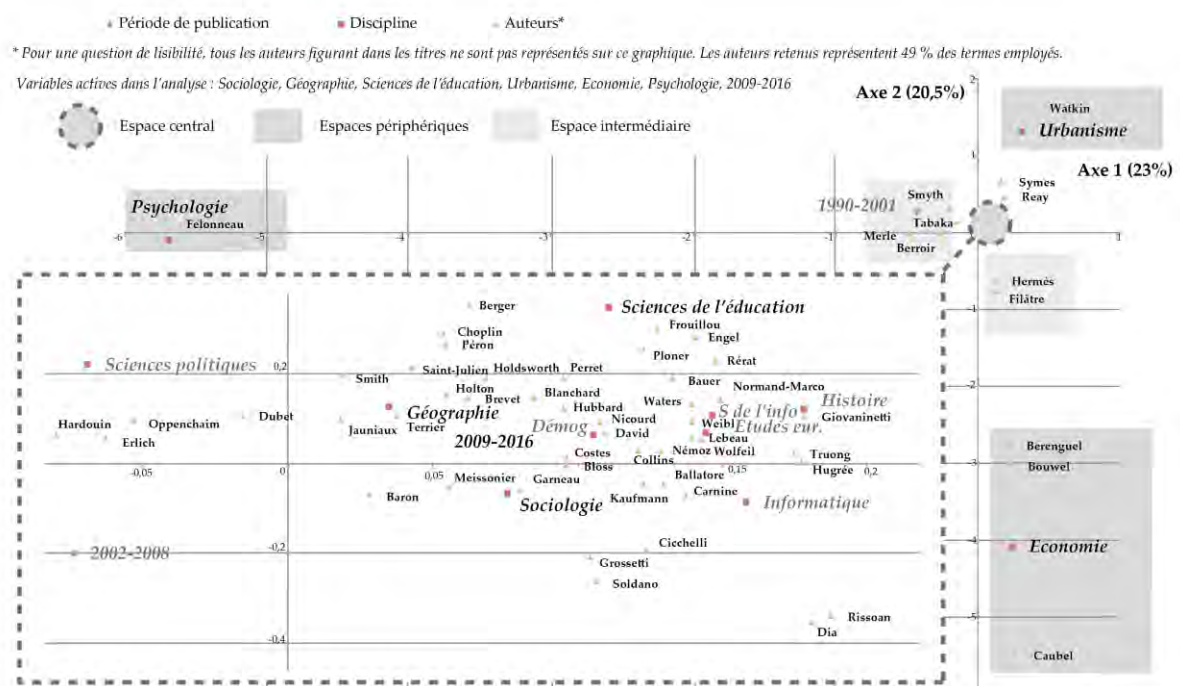


Figure 5.11. Périodes, disciplines et premiers auteurs des références bibliographiques publiées entre 2009 et 2016. Associations et différenciations principales (AFC 7)



Outre les proximités entre auteurs et mots que dessine le plan factoriel, cette analyse sur les mots des titres centrée sur la dernière période rend surtout compte de la place excentrée de la psychologie, de l'économie, et dans une moindre mesure de l'urbanisme. Cela correspond à la dynamique des publications : la plupart des articles récents de notre base de données s'inscrivent en géographie, sociologie ou sciences de l'éducation. Cela est particulièrement net pour cette dernière discipline : nos références anglophones sont pour la plupart récentes et référencées dans les « *education studies* ». Les publications en psychologie et en économie renvoient aux périodes les plus anciennes de nos références sur les mobilités quotidiennes étudiantes.

6. Conclusions : résultats et perspectives

a. Un champ de recherche complexe et interdisciplinaire

L'entrée par les mobilités étudiantes dessine un champ de recherche interdisciplinaire, à l'image des travaux plus généraux sur les mobilités ou les migrations. Compte-tenu de notre formation et de notre ancrage disciplinaire en géographie, la première étape de recension bibliographique s'est centrée sur des travaux de géographes, pour ensuite agréger des productions en sociologie, sciences de l'éducation, économie, histoire ou encore anthropologie.

Un des enjeux de cet état de la littérature est de savoir quelle place donner à la perspective internationale. Les données récoltées portent surtout sur l'analyse de cas français, avec une surreprésentation des exemples franciliens, mais il est envisageable de faire des focus sur les autres aires de recherches. Les dimensions spatiales des mobilités étudiantes en France ne sont devenues un véritable objet de recherche qu'au cours des années 1990, décennie marquée par la mise en œuvre du plan U2000 visant à densifier le maillage universitaire. La seconde massification de l'Université française, conséquence de la politique des 80% d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat (Beaud 2002), et la multiplication des établissements universitaires ont conduit à interroger les (im)mobilités étudiantes, en particulier les effets des « antennes » de proximité sur les trajectoires étudiantes (Bourdon et al., 1994 ; Faure, 2009 ; Felouzis, 2001, 2003). Outre la massification en France, d'autres contextes ont été particulièrement favorables à la production de recherches sur les étudiants, qu'il s'agisse de dynamiques de long cours ou d'éclairages ponctuels. Ainsi, les mobilités étudiantes au Maghreb, au Maroc surtout, ont donné lieu à de multiples travaux de recherche (Mazzella, 2009 ; Touré, 2014). Plus ponctuellement, des travaux relevant de la géographie des émotions se sont attachés à l'analyse du mouvement étudiant lors du « printemps érable » à Québec en 2012 (Bhéreur-Lagounaris et al., 2015 ; Labrie, 2015). Peu de travaux dépassent les contextes nationaux, particulièrement dans le cas français. Cathy Perret souligne les difficultés de diffusion internationale des travaux sur les étudiants et les mobilités étudiantes, qui engendrent

souvent « des travaux séparés sur des territoires séparés ». La barrière de la langue freine selon elle l'accès à certains travaux portant sur des pays comme la Chine ou la Pologne. Le poids des contextes locaux (en France comme au Québec ou en Suisse) et des réseaux d'interconnaissance limite aussi les échanges et les réflexions dépassant le cadre national.

b. Perspectives pour l'enquête Conditions de Vie, nouvelles questions de recherche

Outre les enjeux liés aux disciplines et à l'identification des terrains de recherche sur les mobilités étudiantes, ces dernières invitent à réfléchir à l'articulation entre différents types de mobilités : quotidiennes, résidentielles, sociales. Les problématiques de la décohabitation et de la multi résidence se prêtent tout particulièrement à des analyses croisant mobilités quotidiennes et résidentielles (Galland et al., 2011 ; Gruel et al., 2009). Cet enjeu est également central dans l'analyse des choix d'études, pour lesquels la localisation résidentielle est déterminante. Si la proximité joue un rôle important dans le choix de l'établissement d'inscription, notamment à la sortie du lycée (Truong, 2014), plusieurs recherches s'attachent aux enjeux de la décohabitation (Moreau, Pecqueur et Droniou, 2009). Par exemple, Darmon (2013) montre le rôle que jouent les internats, lieux scolaires et lieux de vie propices à des pratiques studieuses ou clandestines, dans les trajectoires des étudiants de classe préparatoires. Ces enjeux résidentiels sont essentiels pour comprendre les mobilités quotidiennes des étudiants, la définition des espaces de vie de ces publics mettant au centre les liens entre lieu de résidence et lieu d'études. L'analyse de ces espaces de vie permet alors de travailler sur les mobilités quotidiennes comme révélateurs d'inégalités d'accès aux établissements (Choplin et Delage, 2011) ou de maîtrise d'emploi du temps (Darmon, 2013). Dans une autre optique, le cas des étudiants handicapés permet d'interroger les mobilités quotidiennes au prisme des inégalités d'accès et de conditions d'études (Martel, 2015). Enfin, l'articulation entre mobilités résidentielles et mobilités quotidiennes est un enjeu particulièrement prégnant pour comprendre les mobilités des étudiants étrangers (Terrier, 2009). Cela amène à se demander si cette imbrication entre mobilités résidentielles et mobilités quotidiennes permet de parler de territoires d'études. La notion de territoires d'études, qui ne fait pas l'unanimité, est peu mobilisée, tant dans la bibliographie que lors des entretiens que nous avons menés. « Pionnière » dans les études visant à faire l'état des lieux sur la répartition des établissements de formation supérieure en France dès 1990, Thérèse Saint-Julien ne semble ainsi guère convaincue par l'expression « territoires d'études » figurant dans le

titre de l'état des savoirs, comme l'attestent ses propos au début de l'entretien réalisé le 1^{er} décembre 2016 :

« ***Je n'ai pas compris la notion de territoires d'études.*** La mobilité étudiante que j'ai étudiée est celle qui se trouve dans un territoire bien délimité, pas celle des sociologues, qui réfléchissent dans l'espace social ou les disciplines. Les sociologues ne sont pas d'ailleurs pas beaucoup intéressés aux migrations. Je suis allé chercher une longue bibliographie de sociologie, et de sociologie de l'éducation, jusqu'à 2009. Rien sur les migrations (elle nous donne la bibliographie) »

D'autres termes proches sont utilisés : territoires universitaires (Baron et Perret, 2005) espaces de l'enseignement supérieur (Convert, 2010). D'après Emmanuelle Picard, pour les historiens la notion n'est pas du tout mobilisée et il existe peu de travaux sur le sujet. Certaines études se centrent néanmoins sur les espaces de vie des étudiants (Choplin et Delage, 2011) et sur les effets des pratiques étudiantes sur les territoires spécifiques, les petites et moyennes villes (Madoré, 2001) ou les espaces en cours de *studentification* (Hubbard, 2009).

Les territoires d'étude sont surtout abordés par le biais des campus, de l'accessibilité et des bassins de recrutement. L'aménagement des campus (Watkin, 2005), ainsi que les rapports à la ville des étudiants, au travers de l'étude des pratiques des campus (Dubet et Sembel, 1994 ; Guipond, 1999 ; Oberti, 1994 ; Péron, 1994), ont fait l'objet de travaux dans les années 90. Des recherches centrées sur les représentations de l'espace utilisant la méthode du jeu de représentation spatiale inventée par Thierry Ramadier ont été faites à Strasbourg mais n'ont pas été exploitées d'après Philippe Cordazzo. L'architecture du campus et l'accessibilité, à travers la question des moyens de transport, sont aussi évoquées par Loïc Vadelorge (cf. supra). La problématique des unités de proximité, par exemple l'ensemble Auxerre / Dijon, dans un contexte de déconcentration de la formation et de la gestion des personnels ouvre également des pistes de recherche intéressantes : Cathy Perret évoque par exemple la question « des masters où l'on achemine les étudiants en bus d'un site à l'autre, ce qui crée des problèmes et une incompréhension des étudiants », créant ainsi « des territoires d'étude éclatés, mal vécus par les étudiants » – bien que certaines expériences de masters en réseau se soient avérées plus positives (Berroir, Cattan et Saint-Julien, 2009).

L'étude des bassins de recrutement est souvent associée à celle des mobilités. Pour Clarisse Didelon, le terme de territoires d'étude peut être compris comme le bassin d'attractivité des universités. Ce bassin d'attractivité peut être approché par les systèmes migratoires étudiants, qu'il s'agisse de mobilités internationales (Terrier, 2009) ou régionales, ou par les espaces de vie (Blanchard, 2014 ; Choplin et Delage, 2011). La notion

de territoire d'étude invite aussi à une approche large des espaces de vie, selon Eugénie Terrier :

« Ça comporte une opportunité et un risque, parce que ça ouvre énormément... Qu'est-ce qu'étudier ? On n'étudie pas forcément qu'en amphithéâtre, on peut étudier toute sa vie. [...] Mais une opportunité parce que ça permet d'aller sur cette question de en quoi le parcours de l'étudiant, biographique ou spatial, fait partie de cet apprentissage d'étudiant. [...] les territoires d'études c'est presque les territoires de vie de l'étudiant. »

Les ressources bibliographiques sur l'attractivité des établissements d'enseignement supérieur en lien avec les territoires d'étude ne sont toutefois pas légion, comme en témoigne Emmanuelle Picard à propos d'une recherche sur les politiques d'attractivités des établissements d'enseignement supérieur menée par ses étudiants :

« Les étudiants [sur Saint-Etienne] faisaient leur mémoire sur l'attractivité, en fait les politiques d'attractivité, et bien ils n'ont pas trouvé tellement de travaux sur lesquels s'appuyer. [...] la question du territoire... Ils s'intéressaient aussi au vécu de la ville, à l'appropriation du territoire, aux circulations entre les lieux de vie, les lieux festifs, les lieux d'études etc. »

Une des pistes pour poursuivre ce travail sera de mettre en évidence les points communs et les divergences des analyses entre les mobilités quotidiennes, résidentielles et internationales : les variables mobilisées, les méthodes et les approches disciplinaires sont-elles les mêmes selon les mobilités considérées ?

Parmi les questions qui pourraient être ajoutées éventuellement à l'enquête conditions de vie pour mieux approcher les mobilités quotidiennes étudiantes et les espaces de vie, trois thématiques se détachent :

- la première a trait aux espaces de vie des étudiants. Ainsi il serait intéressant de leur demander de détailler le programme d'activité de leurs journées *types* en lien avec les modes de transport. Il serait également utile de les interroger sur les lieux qu'ils fréquentent le plus dans la semaine, en lien avec les activités (loisirs, consommation, études, travail, etc.) et les sociabilités qui se construisent dans ces lieux (groupes de pairs, famille, collègues, etc.). Ces questions sur les lieux fréquentés permettraient de travailler sur les multiples ancrages résidentiels de certains étudiants (parents séparés, situations de précarité, tactiques liées aux autres activités, etc.). Pour cela, il pourrait être particulièrement intéressant de faire tenir des carnets de déplacements à certains

étudiants enquêtés, sur le modèle, par exemple du carnet de route de l'enquête nationale transport et déplacements 2008³³.

- la seconde thématique porte sur les pratiques de mobilités des étudiants. Il s'agirait d'une part de comprendre plus précisément les arbitrages entre différents itinéraires et modes de transport, notamment pour les déplacements domicile-lieux d'études, en lien avec le coût du trajet (motorisation, carte de transport, covoiturage, etc.), sa durée, son caractère intermodal ou non, son confort, ou encore l'horaire de la journée. D'autre part, il serait intéressant de mettre en lien ces pratiques de mobilités avec d'éventuelles activités en demandant aux étudiants s'ils profitent de certains trajets (et lesquels) pour travailler, réviser, se reposer, lire, etc. Les sociabilités sont ici un élément important et peuvent jouer sur le choix du trajet (prendre un bus plutôt qu'un train pour rejoindre un groupe de pairs, par exemple). Enfin, ces questions fines sur les pratiques de mobilité gagneraient à être associées à des questions sur les mobilités antérieures des étudiants, qui influencent leur représentation du proche et du lointain donc leurs arbitrages. Il serait judicieux de leur demander la durée de leurs trajets domicile-établissement scolaire au lycée, au collège et en primaire, ainsi que de se renseigner sur d'autres mobilités marquantes dans l'apprentissage des dispositions à se déplacer, comme les mobilités internationales par exemple.

- la troisième thématique concerne plus spécifiquement l'accessibilité des lieux d'étude. Il s'agirait ici de détailler les informations sur les déplacements domicile-lieu d'études en demandant aux étudiants si leurs trajets varient selon les jours de la semaine et les heures de la journée, en fonction de la desserte des sites universitaires et de leur emploi du temps. Nous suivons ici une piste exposée par C. Perret en entretien concernant l'articulation entre la desserte en tram et l'heure de début des cours à Dijon. Ces questions sur l'accessibilité aux sites universitaires incluraient des informations sur les parkings et la fréquence des dessertes selon les différents modes de transport. Une série de questions sur l'accessibilité au sein du campus pour les personnes à mobilité réduite pourrait être ajoutée à cette thématique.

³³ http://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/transports/r/transport-voyageurs-deplacements.html?tx_ttnews%5Btt_news%5D=20552

7. Table des figures et des tableaux

Figure 2.1. Structuration de la base de données bibliographique, exemple d'une notice associée à une référence (début)	20
Figure 4.1. Poids des références bibliographiques selon la discipline de l'auteur	36
Figure 4.2. Années et publications sur les mobilités étudiantes et les territoires d'études	46
Figure 5.1. Proximités et éloignements dans les mots du titre des publications, entre disciplines et périodes : plan de bataille	50
Figure 5.2. Périodes, disciplines et mots des titres des références bibliographiques sur les mobilités étudiantes	54
Figure 5.3. Périodes, disciplines et auteurs des références bibliographiques sur les mobilités étudiantes	55
Figure 5.4. Périodes, disciplines et mots des titres des références bibliographiques sur les mobilités étudiantes (AFC 3)	60
Figure 5.5. Périodes, disciplines et auteurs des références bibliographiques sur les mobilités étudiantes (AFC 3)	60
Figure 5.6. Périodes, disciplines et mots des titres de l'ensemble des références bibliographiques. Associations et différenciations principales (AFC 4)	63
Figure 5.7. Périodes, disciplines et auteurs de l'ensemble des références bibliographiques. Associations et différenciations principales (AFC 4)	63
Figure 5.8. Périodes, disciplines et mots des titres de l'ensemble des références bibliographiques. Associations et différenciations secondaires (AFC 4)	64
Figure 5.9. Périodes, disciplines et auteurs de l'ensemble des références bibliographiques. Associations et différenciations secondaires (AFC 4)	64
Figure 5.10. Périodes, disciplines et mots des titres des références bibliographiques publiées entre 2009 et 2016. Associations et différenciations principales (AFC 7)	67
Figure 5.11. Périodes, disciplines et premiers auteurs des références bibliographiques publiées entre 2009 et 2016. Associations et différenciations principales (AFC 7)	67
Tableau 3.1. Profils des personnes « ressources »	27
Tableau 4.1. Principaux supports de publication	34
Tableau 4.2. Fréquence des mots les plus partagés dans les titres retenus	35
Tableau 4.3. Les spécificités disciplinaires en fonction des mots des titres	37
Tableau 4.4. Les copublications, miroirs des champs disciplinaires	38
Tableau 4.5. Les copublications en sociologie	39
Tableau 4.6. Les copublications en géographie	40
Tableau 4.7. Quand les mots rendent compte des périodes de publication	47

8. Références citées dans le rapport

- BALLATORE M., 2010, *Erasmus et la mobilité des jeunes Européens*, Paris, PUR, 204 p.
- BARON M., PERRET C., 2005, « Mobilités étudiantes et territoires universitaires : vers une uniformisation des pratiques ? » LAMY M. (dir.), *Espace populations sociétés*, 2005/3, p. 429- 442.
- BEAUD S., 1997, « Un temps élastique », *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, 29, p. 43- 58.
- BERROIR S., CATTAN N., SAINT-JULIEN T., 2009, « Les masters en réseau : vers de nouvelles territorialités de l'enseignement supérieur en France », *L'Espace géographique*, 38, 1, p. 43- 58.
- BHEREUR-LAGOUNARIS A., BOUDREAU J.-A., CARLIER D., LABRIE M., RIBEIRO C., 2015, *Trajectoires printanières : jeunes et mobilisation politique à Montréal.*, Montréal, Université du Québec, Institut nationale de la recherche scientifique, Centre - Urbanisation, culture, société, Laboratoire Ville et ESPaces politiques (VESPA), 128 p.
- BLANCHARD S., 2014, « Mobilités et pratiques de loisirs des étudiants débutants. Le cas de l'Université de Créteil », *Espaces et sociétés*, 159, 4, p. 127- 146.
- BOURDON F., DURU-BELLAT M., JAROUSSE J.-P., PEYRON C., RAPIAU M.-T., 1994, « Délocalisations universitaires. Le cas de Nevers », *Annales de la Recherche Urbaine*, 62- 63, p. 99- 112.
- BRENNETOT A., EMSELLEM K., GUERIN-PACE F., GARNIER B., 2013, « Dire l'Europe à travers le monde », *Cybergeo : European Journal of Geography*.
- CACOUAULT-BITAUD, M., 2007. Professeurs... mais femmes, Paris, La Découverte, « TAP / Genre & sexualité », 324 p.
- CARNINE J., 2015, « The impact on national identity of transnational relationships during international student mobility », *Journal of international Mobility*, 3, p. 11- 30.
- CATTAN N., 2004, « Genre et mobilité étudiante en Europe », *Espace populations sociétés. Space populations societies*, 2004/1, p. 15- 27.
- CHOPLIN A., DELAGE M., 2011, « Mobilités et espaces de vie des étudiants de l'Est francilien : des proximités et dépendances à négocier », *Cybergeo : European Journal of Geography*.
- CHRISTEN-LECUYER C., 2000, « Les premières étudiantes de l'Université de Paris, The first students of the University of Paris », *Travail, genre et sociétés*, 4, p. 35- 50.
- CONDON S., LIEBER M., MAILLOCHON F., 2005, « Insécurité dans les espaces publics : comprendre les peurs féminines », *Revue française de sociologie*, 46, 2, p. 265- 294.
- CONVERT B., 2010, « Espace de l'enseignement supérieur et stratégies étudiantes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 183, 3, p. 14- 31.
- DARMON M., 2013, *Classes préparatoires: la fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris, France, La Découverte, impr. 2013, 324 p.

DAVID O., 2013, « Les équations temporelles et spatiales des familles périurbaines. », *Revue électronique des sciences humaines et sociales*.

DAVID O., 2014, « Le temps libre des jeunes ruraux : des pratiques contraintes par l'offre de services et d'activités de loisirs », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement. Territory in movement Journal of geography and planning*, 22, p. 82- 97.

DELORME-HOECHSTETTER M., 2000, « Aux origines d'HEC Jeunes Filles, Louli Sanua », *Travail, genre et sociétés*, 4, p. 77- 91.

DIA H., 2015, « Le retour au pays des diplômés sénégalais : entre « développement » et entrepreneuriat privé », *Journal of international Mobility*, 3, p. 115- 128.

DIDIER-FEVRE C., 2014, « Les jeunes de l'espace périurbain à l'épreuve des choix post-bac Les Formation emploi, 127, p. 27- 48.

DUBET F., SEMBEL N., 1994, « Les étudiants, le campus et la ville. Le cas de Bordeaux », *Les Annales de la recherche urbaine*, 62, 1, p. 225- 234.

FAURE L., 2009, « Les effets de la proximité sur la poursuite d'études supérieures : le cas de l'Université de Perpignan », *Education et sociétés*, 24, p. 93- 108.

FELOUZIS G., 2001, « Les délocalisations universitaires et la démocratisation de l'enseignement supérieur », *Revue française de pédagogie*, 136, 1, p. 53- 63.

FELOUZIS G., 2003, *Les mutations actuelles de l'Université*, Paris, Presses Universitaires de France (dir), 400 p.

GALLAND O., 2011, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, France, A. Colin, impr. 2011, 250 p.

GARNEAU S., 2007, « Les expériences migratoires différenciées d'étudiants français », *Revue européenne des migrations internationales*, 23, 1, p. 139- 161.

GUERIN-PACE F., 1997, « La statistique textuelle. Un outil exploratoire en sciences sociales », *Population*, 52, 4, p. 865- 887.

GUERIN-PACE F., SAINT-JULIEN T., LAU-BIGNON A.W., 2012, « Une analyse lexicale des titres et mots-clés de 1972 à 2010, A lexical analysis of the titles and key words from 1972 to 2010 », *L'Espace géographique*, Tome 41, 1, p. 4- 30.

GUIPOND P., 1999, *Pratiques et territoires sur le campus : images d'une expérience étudiante*, Mémoire OVE.

HÄGERSTRAND T., 1985, « Time-geography: focus on the corporeality of man, society and environment », *The science and praxis of complexity*, p. 193–216.

HUBBARD P., 2009, « Geographies of studentification and purpose-built student accomodation : leading separate lives ? », *Environment and Planning A*, 41, 8, p. 1903- 1923.

LABRIE M., 2015, « Mouvement étudiant du printemps 2012 au Québec : exploration du répertoire d'action mobilisé », *Métropoles*, 16.

LAHIRE B., 1997, *Les Manières d'étudier*, La Documentation Française.

- LAVAL C., VERGNE F., CLEMENT P., DREUX G., 2012, *La nouvelle école capitaliste*, Paris, France, la Découverte, impr. 2012, 285 p.
- MADORE F., 2001, « La place des étudiants dans les petites et moyennes villes », *Agora - Débats / Jeunesses*, 24, 1, p. 139- 154.
- MARCHANDISE S., 2014, « Le Facebook des étudiants marocains. Territoire relationnel et territoire des possibles », *Revue européenne des migrations internationales*, 30, 3 et 4, p. 31- 48.
- MARTEL L., 2015, « Accueillir et accompagner les étudiants handicapés dans l'enseignement supérieur », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 69, p. 91- 107.
- MAZZELLA, S. (dir.), 2009, *La mondialisation étudiante: le Maghreb entre Nord et Sud*, Paris, France, Tunisie, Karthala, 404 p.
- MOREAU C., PECQUEUR C., DRONIOU G., 2009, « Étudier et habiter. Sociologie du logement étudiant », Rapport ARES pour le PUCA, Rennes, PUCA.
- NEMOZ S., 2006, *De Madrid à Paris, de la construction institutionnelle à la maisonnée intergénérationnelle : la personne âgée et l'étudiant sous un même toit*, Mémoire Université René Descartes, 154 p.
- NORMAND-MARCONNET N., 2015, « Study abroad in International Branch Campuses: a survey on students' perspectives », *Journal of international Mobility*, 3, p. 81- 98.
- OBERTI M., 1994, « Le rapport à la ville des étudiants : la localisation des pratiques sociales », dans *Université, droit de cité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 185- 199.
- OPPENCHAIM N., 2009, « Mobilités quotidiennes et ségrégation : le cas des adolescents de Zones Urbaines Sensibles franciliennes », *Espace populations sociétés*, 2009/2, p. 215- 226.
- PERON F., 1994, « Brest, ville universitaire : pratique et représentations du campus, de l'agglomération brestoise et de la région par les étudiants brestois », dans *Université, droit de cité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 155- 181.
- PLONER J., 2015, « Resilience, Moorings and International Student Mobilities – Exploring Biographical Narratives of Social Science Students in the UK », *Mobilities*, p. 1- 20.
- TERRIER E., 2009, « Les mobilités spatiales des étudiants internationaux. Déterminants sociaux et articulation des échelles de mobilité », *Annales de géographie*, 670, 6, p. 609.
- THIVEND M., 2011, « Les filles dans les écoles supérieures de commerce en France pendant l'entre-deux-guerres, Girls in business schools in France between World War I and World War II, Handelsschulen zwischen den beiden Weltkriegen in Frankreich, Las chicas en las Escuelas superiores de comercio en Francia entre las dos guerras, As moças nas Escolas superiores de comercio na França no entre-guerras », *Travail, genre et sociétés*, 26, p. 129- 146.
- TOURE N., 2014, « Les étudiants maliens dans l'enseignement supérieur privé au Maroc », *Hommes et migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, 1307, p. 29- 36.

TRUONG F., 2014, « La discipline du choix. De l'orientation scolaire après le bac en Seine-Saint-Denis », *Tracés*, n° 25, 2, p. 45- 64.

TRUONG F., 2015, *Jeunesses françaises. Bac + 5 made in banlieue*, Paris, La Découverte, 283 p.

WATKIN Y., 2005, « L'aménagement des campus universitaires de proche couronne : Paris X-Nanterre et Paris XIII-Villetaneuse », *Les cahiers de l'IAURIF*, 143, p. 105- 114.

9. Base de données bibliographiques

a. Mobilités étudiantes

BACCAÏNI B., 1996, « Du domicile à l'établissement scolaire : les trajets quotidiens des jeunes en 1991-1992 », *Économie et Statistique*, 293, 1, p. 55-75.

BALLATORE M., 2007, *L'expérience de mobilité des étudiants ERASMUS : les usages inégaux d'un programme d'échange*. Une comparaison Angleterre/ France/ Italie, Thèse de doctorat, Aix Marseille, 418 p.

BALLATORE M., 2010, *Erasmus et la mobilité des jeunes Européens*, Paris, PUR, 204 p.

BARON M., 2012, *Mises en espace des sociétés de la connaissance par les universités et les mobilités étudiantes*, Habilitation à diriger des recherches, Université Paris-Diderot - Paris VII.

BARON M., PERRET C., 2005, « Mobilités étudiantes et territoires universitaires : vers une uniformisation des pratiques ? » LAMY M. (dir.), *Espace populations sociétés*, 2005/3, p. 429-442.

BARON M., PERRET C., 2006, « Bacheliers, étudiants et jeunes diplômés : quels systèmes migratoires régionaux ? », *L'Espace géographique*, Tome 35, 1, p. 44-62.

BARON M., PERRET C., 2008, « Comportements migratoires des étudiants et des jeunes diplômés. Ce que révèle le niveau régional », *Géographie, économie, société*, 10, p. 223-242.

BAUER T., KREUZ A., 2016, « Erasmus and EHEA student mobility in times of the European economic crisis. The situation of international teacher training students in Austria », *Journal of international Mobility*, 3, p. 99-114.

BERROIR S., CATTAN N., SAINT-JULIEN THERESE, 2005, « La mobilité des étudiants entre les universités franciliennes », *Les cahiers de l'IAURIF*, 143, p. 76-84.

BLANCHARD S., 2014, « Mobilités et pratiques de loisirs des étudiants débutants. Le cas de l'Université de Créteil », *Espaces et sociétés*, 159, 4, p. 127-146.

BLÖSS T., 2002, « La construction sociale des savoirs étudiants », *Sociétés contemporaines*, 48, 4, p. 5-9.

BRASSIER-RODRIGUES C., 2015, « La mobilité internationale, un passeport pour vivre et travailler ensemble », *Journal of international Mobility*, 3, p. 45-60.

CAMPBELL K., 2015, « Bilateral student mobility in Brazil: language as a double-edged sword in internationalization », *Journal of international Mobility*, 3, p. 129-146.

CARNINE J., 2015, « The impact on national identity of transnational relationships during international student mobility », *Journal of international Mobility*, 3, p. 11-30.

CATTAN N., 2004, « Genre et mobilité étudiante en Europe », *Espace populations sociétés. Space populations societies*, 2004/1, p. 15-27.

CHOPLIN A., DELAGE M., 2011, « Mobilités et espaces de vie des étudiants de l'Est francilien : des proximités et dépendances à négocier », *Cybergeographie : European Journal of Geography*.

CICCHELLI V., ERLICH V., 2000, « Se construire comme jeune adulte [Autonomie et autonomisation des étudiants par rapport à leurs familles] », *Recherches et Prévisions*, 60, 1, p. 61-77.

COSTES L., 2002, « La mobilité des étudiants : logique d'offre, déterminants sociaux et culturels », dans *L'accès à la ville : les mobilités spatiales en questions*, Paris, L'Harmattan, p. 281-292.

DARMON M., 2013, *Classes préparatoires : la fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris, France, La Découverte, impr. 2013, 324 p.

DIA H., 2015, « Le retour au pays des diplômés sénégalais : entre « développement » et entrepreneuriat privé », *Journal of international Mobility*, 3, p. 115-128.

- DUBET F., FILATRE D., MERRIEN F.-X., VINCE A., 1994, *Universités et villes*, Paris, Plan urbain : Plan construction et architecture, L'Harmattan, Collection « Villes et entreprises », 318 p.
- DUKE-WILLIAMS O., 2009, « The geographies of student migration in the UK », *Environment and Planning A*, 41, 8, p. 1826-1848.
- DURU-BELLAT M., JAROUSSE J.-P., RAPIAU M.-T., 1994, « L'université plus proche du "local" : un plus pour les usagers ? », dans *L'école et le territoire : nouveaux espaces, nouveaux enjeux*, Paris, Armand Colin.
- ENGEL C., 2010, "The impact of Erasmus mobility on the professional career: Empirical results of international studies on temporary student and teaching staff mobility", *Belgeo. Revue belge de géographie*, 4, p. 351-363.
- ERLICH V., FRICKEY A., 1994, « Représentations et pratiques des étudiants niçois. La ville, espace de la vie étudiante ? », *Les Annales de la recherche urbaine*, 62, 1, p. 235-243.
- FELONNEAU M.-L., 1994, « Les étudiants et leurs territoires : La cartographie cognitive comme instrument de mesure de l'appropriation spatiale », *Revue Française de Sociologie*, 35, 4, p. 533.
- FELOUZIS G., 2001, *La condition étudiante : sociologie des étudiants et de l'Université*, Paris, Presses Universitaires de France (Sociologie d'aujourd'hui, ISSN 0768-0503), 300 p.
- FILATRE D., 2003, « Les universités et le territoire : nouveau contexte, nouveaux enjeux », dans *Les mutations actuelles de l'Université*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 19-45.
- GALES P.L., OBERTI M., 1994, « Lieux et pratiques sociales des étudiants dans la ville : Rennes, Besançon et Nanterre », *Les Annales de la recherche urbaine*, 62, 1, p. 252-264.
- GALLAND O., 2011, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, France, A. Colin, 250 p.
- GALLAND O., OBERTI M., 1996, *Les étudiants*, Paris, France, Ed. La Découverte, Repères Maspero, 123 p.
- GARNEAU S., 2007, « Les expériences migratoires différenciées d'étudiants français », *Revue européenne des migrations internationales*, 23, 1, p. 139-161.
- GIRET J.-F., STOEFLER-KERN F., 2009, « Approches de la mobilité étudiante », Marseille, Centre d'études et de recherches sur les qualifications (CEREQ).
- GRUEL L., GALLAND O., HOUZEL G., 2009, *Les étudiants en France : histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*, Rennes, PUR (Le Sens social (Rennes)), 427 p.
- HARDOUIN M., MORO B., 2014, « Étudiants en ville, étudiants entre les villes. Analyse des mobilités de formation des étudiants et de leurs pratiques spatiales dans la cité », *Noröis*, 230, 1, p. 73-88.
- HARKER C., 2009, « Student Im/mobility in Birzeit, Palestine », *Mobilities*, 4, 1, p. 11-35.
- HERMES D., ALVES M., 2015, « Le Visa-Langues : un catalyseur virtuel pour un impact concret sur la mobilité étudiante », *Journal of international Mobility*, 3, p. 147-184.
- HOLDSWORTH C., 2006, "Don't you think you're missing out, living at home? Student experiences and residential transitions", *Sociological Review*, 54, p. 495-519.
- HOLDSWORTH C., 2009, "“Going away to uni”: mobility, modernity and independence of English higher education students", *Environment and Planning A*, 41, 8, p. 1849-1864.
- HUBBARD P., 2009, "Geographies of studentification and purpose-built student accommodation: leading separate lives?", *Environment and Planning A*, 41, 8, p. 1903-1923.
- JAUNIAUX N., REGINSTER I., GHAYE B., TALBOT B., MAINGUET C., 2012, *Mobilités spatiales et académiques des étudiants entrant dans l'enseignement supérieur*, Marseille, Céreq, pp. 307-323 p.
- MADORE F., 2001, « La place des étudiants dans les petites et moyennes villes », *Agora - Débats / Jeunesses*, 24, 1, p. 139-154.
- MERLE P., 1994, « Universités, étudiants et villes : de l'étude de la démographie étudiante aux formes identitaires et distinctives de l'appropriation des espaces sociaux », dans *Université, droit de cité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 37-53.
- MESPOULET M., 2012, *Université et territoires*, MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes (Espace et territoires, ISSN 1281-6116), 202 p.

- MOREAU C., PECQUEUR C., DRONIOU G., 2009, « Étudier et habiter. Sociologie du logement étudiant », Rapport ARES pour le PUCA, Rennes, PUCA.
- MUNRO M., TUROK I., LIVINGSTON M., 2009, "Students in cities: a preliminary analysis of their patterns and effects", *Environment and Planning A*, 41, 8, p. 1805-1825.
- NEMOZ S., BOUSQUET L., 2007, *Enquête du logement étudiant*, La Défense, Plan Urbanisme Construction Architecture, 36 p.
- NORMAND-MARCONNET N., 2015, "Study abroad in International Branch Campuses: a survey on students' perspectives", *Journal of international Mobility*, 3, p. 81-98.
- OBERTI M., 1994, « Le rapport à la ville des étudiants : la localisation des pratiques sociales », dans *Université, droit de cité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 185-199.
- PERON F., 1994, « Brest, ville universitaire : pratique et représentations du campus, de l'agglomération brestoise et de la région par les étudiants brestois », dans *Université, droit de cité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 155-181.
- PERRET C., 2007, *Les déterminants de la mobilité régionale des bacheliers entrant à l'université*, IREDU, Les documents de Travail de l'IREDU, 36 p.
- PLONER J., 2015, « Resilience, Moorings and International Student Mobilities – Exploring Biographical Narratives of Social Science Students in the UK », *Mobilities*, p. 1-20.
- PUCA, 2011, *Universités et territoires, quelle articulation ? Premier plan dossier*, n°24, 15 p.
- REAY D., DAVIES J., DAVID M., BALL S.J., 2001, « Choices of Degree or Degrees of Choice? Class, 'Race' and the Higher Education Choice Process », *Sociology*, 35, 4, p. 855-874.
- RERAT P., 2016, « Les migrations internes des jeunes diplômés universitaires du Jura suisse : parcours, sélectivité et motivations », *Annales de géographie*, 706, p. 627-652.
- RISSOAN O., 2004, « Les relations amicales des jeunes : un analyseur des trajectoires sociales lors du passage à l'âge adulte », *Genèses*, n°54, 1, p. 148-161.
- SAINT-JULIEN T., 1990, « L'université et l'aménagement du territoire », *Espace géographique*, 19, 3, p. 206-210.
- SAINT-JULIEN T., 2006, « Mobilités des étudiants et concurrences inter universitaires en Île-de-France », *Urbanisme*, 29, p. 62-64.
- SAINT-JULIEN T., 2007, « Les migrations des étudiants entre villes universitaires en France », dans *Les fondamentaux de la géographie*, (dir.), p. 163-168.
- SECHET R. (dir), 1994, *Université, droit de cité*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, 447 p.
- SMITH D.P., 2009, "Student geographies", urban restructuring and the expansion of higher education", *Environment and Planning A*, 41, 8, p. 1795-1804.
- SMYTH E., BANKS J., 2012, "“There was never really any question of anything else”: young people's agency, institutional habitus and the transition to higher education", *British Journal of Sociology of Education*, 33, 2, p. 263-281.
- SOLDANO C., FILATRE D., 2012, « Les systèmes régionaux de l'enseignement supérieur en France : disparités et inégalités territoriales », dans *Inégalités sociales et enseignement supérieur*, Bruxelles, Belgique, De Boeck, p. 153-167.
- SYMES C., 2007, « Coaching and Training: an Ethnography of Student Commuting on Sydney's Suburban Trains », *Mobilities*, 2, 3, p. 443-461.
- TAILLANDIER D. (dir.), 1994, *Universités et villes : annuaire des recherches effectuées dans le cadre du programme interministériel de recherche l'Université et la Ville*, Paris, L'Harmattan, 189 p.
- TERRIER E., 2009a, « Les mobilités spatiales des étudiants internationaux. Déterminants sociaux et articulation des échelles de mobilité », *Annales de géographie*, 670, 6, p. 609.

- TERRIER E., 2009b, *Mobilités et expériences territoriales des étudiants internationaux en Bretagne : interroger le rapport mobilités spatiales - inégalités sociales à partir des migrations étudiantes*, Thèse de doctorat, Université Rennes 2, 473 p.
- TIGHT M., 2007, « The (re)location of higher education in England (revisited) », *Higher Education Quarterly*, 61, p. 250-265.
- TRUONG F., 2012, « Au-delà et en deçà du Périphérique », *Métropoles*, 11.
- TRUONG F., 2014, « La discipline du choix. De l'orientation scolaire après le bac en Seine-Saint-Denis », *Tracés*, n° 25, 2, p. 45-64.
- VAN BOUWEL L., 2010, "Return rates of European graduate students in the US: How many and who return, and when ?", *Belgeo. Revue belge de géographie*, 4, p. 395-405.
- VELTZ P., 2006, « Territoires et universités : les enjeux d'une redécouverte », p. 16.
- WATERS J.L., 2010, "Failing to succeed? The role of migration in the reproduction of social advantage amongst young graduates in Hong Kong", *Belgeo. Revue belge de géographie*, 4, p. 383-393.
- WATKIN Y., 2005, « L'aménagement des campus universitaires de proche couronne : Paris X-Nanterre et Paris XIII-Villetaneuse », *Les cahiers de l'IAURIF*, 143, p. 105-114.
- WEIBL G., 2015, "Cosmopolitan identity and personal growth as an outcome of international student mobility at selected New Zealand, British and Czech universities", *Journal of international Mobility*, 3, p. 31-44.
- WOLFEIL N., 2010, "Entering a foreign labour market via the "academic gate". The experiences of Poles who came as international students to Germany", *Belgeo. Revue belge de géographie*, 4, p. 365-382.
- ZANTEN A. VAN, 2015, « Les inégalités d'accès à l'enseignement supérieur », *Regards croisés sur l'économie*, n° 16, 1, p. 80-92.
- ZEVGITIS T., EMVALOTIS A., 2015, "The impact of European programmes dealing with mobility in secondary education", *Journal of international Mobility*, 3, p. 61-80.

b. Mobilités quotidiennes

- BERGER M., 2008, « Mobilités résidentielles, mobilités quotidiennes. Une approche des déterminants sociaux des aires de déplacement en région parisienne », dans *Espaces en transactions*, PUR, p. 29-46.
- BREVET N., 2010, « Mobilités et processus d'ancrage en ville nouvelle : Marne-la-Vallée, un bassin de vie ? », *L'Information géographique*, 73, 4, p. 76-82.
- CAPRON G., CORTES G., GUETAT-BERNARD H., 2005, *Liens et lieux de la mobilité ces autres territoires*, Paris, Belin (Mappemonde), 343 p.
- CAUBEL D., 2006, « Réduire les disparités territoriales et sociales d'accès à la ville. Une réponse concrète, mais imparfaite, par les transports collectifs. », *XLIIème Colloque de l'ASRDLF - XIIème Colloque du GRERBAM - Sfax - 4-6 septembre 2006 'Développement local, compétitivité et attractivité des territoires'*.
- DAVID O., 2013, « Les équations temporelles et spatiales des familles périurbaines. », *Revue électronique des sciences humaines et sociales*.
- DEVAUX J., 2014, « Les trois âges de socialisation des adolescents ruraux », *Agora débats/jeunesses*, 68, p. 25-39.
- DEVILLE J., 2008, « Investir de nouveaux territoires à l'adolescence », *Sociétés et jeunes en difficulté. Revue pluridisciplinaire de recherche*, n°4.
- DI MEO G., 1996, *Les territoires du quotidien*, Paris Montréal, L'Harmattan (Géographie sociale), 207 p.
- DUPUY G., 1999, *La dépendance automobile : symptômes, analyses, diagnostic, traitements*, Paris, France, Anthropos : diff. Economica, DL 1999, 160 p.
- GARNEAU S., 2003, « La mobilité géographique des jeunes au Québec : la signification du territoire »,.
- GROSSETTI M., 1991, « Trajectoires d'ingénieurs et territoire. L'exemple des hautes technologies à Toulouse », *Sociétés contemporaines*, 6, 1, p. 65-80.

- JOUFFE Y., 2014, « La mobilité des pauvres », *Informations sociales*, n° 182, 2, p. 90-99.
- JOUFFE Y., CAUBEL D., FOL S., MOTTE-BAUMVOL B., 2015, « Faire face aux inégalités de mobilité », *Cybergeo : European Journal of Geography*.
- KAUFMANN V., 2007, « Mobilités et réversibilités : vers des sociétés plus fluides ? », *Cahiers internationaux de sociologie*, 118, p. 119-135.
- KAUFMANN V., 2008, *Les paradoxes de la mobilité : bouger, s'enraciner*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 115 p.
- LEHMAN-FRISCH S., VIVET J., 2012, « Géographies des enfants et des jeunes », *Carnets de géographes*, 3, p. 19.
- MASSOT M.-H., ORFEUIL J.-P., 2005, « La mobilité au quotidien, entre choix individuel et production sociale », *Cahiers internationaux de sociologie*, 118, 1, p. 81-100.
- MEISSONNIER J., 2014, « Mobilités quotidiennes et localisations : quelle transition énergétique du point de vue des familles ? » LEJOUX P., ORTAR N. (dirs.), *SHS Web of Conferences*, 9, p. 02003.
- MONTULET B., 2007, « Au-delà de la mobilité : des formes de mobilités », *Cahiers internationaux de sociologie*, 118, p. 137-159.
- NICOURD S., SAMUEL O., VILTER S., 2011, « Les inégalités territoriales à l'université : effets sur les parcours des étudiants d'origine populaire », *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*, 176, p. 27-40.
- OPPENCHAÏM N., 2010, « Les adolescents de catégories populaires ont-ils des pratiques de mobilités quotidiennes spécifiques ? Le cas des zones urbaines sensibles franciliennes », *Recherche Transports Sécurité*, 27, 2, p. 93-103.
- OPPENCHAÏM N., 2009, « Mobilités quotidiennes et ségrégation : le cas des adolescents de Zones Urbaines Sensibles franciliennes », *Espace populations sociétés*, 2009/2, p. 215-226.
- PERRET C., 2007, *Les déterminants de la mobilité régionale des bacheliers entrant à l'université*, IREDU, Les documents de Travail de l'IREDU, 36 p.
- RAMADIER T., 2007, « Mobilité quotidienne et attachement au quartier : une question de position ? », dans *Le quartier*, p. 127-138.
- SAINT-JULIEN T., 2007, « Les migrations des étudiants entre villes universitaires en France », dans *Les fondamentaux de la géographie*, (dir), p. 163-168.

c. Territoires d'études

- BARON M., PERRET C., 2006, « Bacheliers, étudiants et jeunes diplômés : quels systèmes migratoires régionaux ? », *L'Espace géographique*, Tome 35, 1, p. 44-62.
- BERENGUEL B., HILLAU B., 2009, « L'ascendance familiale et son inscription dans l'analyse territoriale de la relation formation-emploi », *Espaces et sociétés*, 136-137, p. 79-97.
- BERROIR S., CATTAN N., SAINT-JULIEN T., 2009, « Les masters en réseau : vers de nouvelles territorialités de l'enseignement supérieur en France », *L'Espace géographique*, 38, 1, p. 43-58.
- DAVID O., 2014, « Le temps libre des jeunes ruraux : des pratiques contraintes par l'offre de services et d'activités de loisirs », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement. Territory in movement Journal of geography and planning*, 22, p. 82-97.
- DIDIER-FEVRE C., 2014, « Les jeunes de l'espace périurbain à l'épreuve des choix post-bac », *Formation emploi*, 127, p. 27-48.
- FILATRE D., 1994, « Développement des universités et aménagement des territoires universitaires », dans *Universités et Villes*, L'Harmattan, Paris, p. 320.
- FREMONT A., HERIN R., JOLY J., 1992, *Atlas de la France universitaire*, La Documentation Française, Paris (Dynamiques des Territoires), 272 p.
- GIOVANINETTI M., 2014, « Les implantations universitaires en Seine-Saint-Denis, 1967-1981 : tensions et contradictions politiques et structurelles », *Espaces et sociétés*, 159, p. 77-94.

GIRAUD O., 2009, « L'accès des jeunes à l'emploi : les trois dimensions de la régulation territoriale », *Espaces et sociétés*, 136-137, p. 47-62.

LEBEAU B., VADELORGE L., 2014, « Les scénarii contradictoires du retour en ville : le cas de l'université Paris XIII », *Espaces et sociétés*, 159, p. 95-110.

LECOCQ M.-C., DELAMARRE A., 1998, *Développement universitaire et développement territorial. L'impact du plan U2000 (1990-1995)*, Paris, La Documentation française - DATAR.

MOREAU C., PECQUEUR C., DRONIOU G., 2009, « Étudier et habiter. Sociologie du logement étudiant », Rapport ARES pour le PUCA, Rennes, PUCA.

NEMOZ S., 2006, *De Madrid à Paris, de la construction institutionnelle à la maisonnée intergénérationnelle : la personne âgée et l'étudiant sous un même toit*, Mémoire Université René Descartes, 154 p.

NEMOZ S., BOUSQUET L., 2007, *Enquête du logement étudiant*, La Défense, Plan Urbanisme Construction Architecture, 36 p.

ZWANG G., 2001, *L'accessibilité des sites universitaires franciliens*, Mémoire de DEA sous la direction de Pierre Merlin (Paris I, Paris IV), 81 p.